

1.

Nicolas

Ludo entre aussi discrètement que possible et referme très vite la porte. Il s'adosse au mur, le souffle coupé par la surprise. Fabien lui avait bien dit que c'était super, mais il ne s'attendait quand même pas à ça !

A sa hauteur, le grand hall où il se trouve est plongé dans l'obscurité. Mais des myriades de constellations et d'étoiles en illuminent le très haut plafond en rotonde. Sur fond bleu nuit, c'est tout le panorama de la voûte céleste qui scintille...

« Génial ! »

L'espace paraît d'autant plus immense que l'on n'en discerne pas les contours. Il y règne un silence impressionnant.

Pourtant, à deux pas de lui, dans les rayons de lumière blanche qui percent la pénombre... une marée de têtes, toutes levées vers la coupole : une foule de spectateurs est là, assise, sans un bruit.

Ils ont tous l'air fasciné ! Il semble aussi à Ludo, un peu surpris, qu'il y a de la gaieté dans tous ces yeux qui brillent. Des sourires flottent sur les visages. Il comprend vite pourquoi en entendant l'animateur s'exprimer !... Sa voix reflète une jubilation communicative.

— Pour trouver le Cocher, vous pouvez procéder comme suit : caressez le dos de la Grande Ourse à rebrousse-poil, de la queue à la tête, elle aime bien ! Dans le prolongement de cette courbe, votre main s'en va rejoindre la charmante Capella, l'étoile principale du Cocher qui illumine nos nuits d'hiver...

Ludo en reste bouche bée.

« Alors, c'est ça, l'astronomie ? »

Il aimerait bien pouvoir l'écouter davantage, mais, pour le moment, pas question d'oublier, même une seconde, ce qui l'a fait accourir ici ! Le stress le gagne de plus en plus : comment retrouver Fabien au plus vite dans cette pénombre, au milieu de tous ces gens ?

« Autant chercher une aiguille dans une botte de foin ! »

Et pourtant, il y a urgence !

Il refrène son envie de crier « Fabien », pour voir. Ce serait certainement très mal reçu : il n'a jamais vu un cours aussi religieusement écouté ! L'astronome continue de présenter toute la carte du ciel comme un joyeux livre d'images.

— « Petit Renard » est une petite constellation, peuplée d'étoiles invisibles à l'œil nu. C'est un renardeau, il a volé une oie au paysan du coin et s'enfuit en courant !... C'est ainsi que l'a dessiné sur son atlas du ciel l'astronome polonais qui en 1660...

Avec un bel ensemble, les têtes pivotent pour suivre le petit point de lumière rouge qui dessine des figures sur la voûte, au fur et à mesure de ses explications.

Ludo commence à mieux comprendre son copain.



Une chouette dans le clocher

« C'est vrai, ça a l'air passionnant ! Mais tout de même pas au point d'oublier tout le reste !... Si on n'arrive pas au collège à temps, ça ira mal pour lui, cette fois-ci ! »

Il soupire. S'il n'y avait qu'aujourd'hui ! Mais depuis le début de l'année, c'est à se demander si Fabien n'a pas perdu la tête : hier soir, il est encore parti avec les clefs du labo dans sa poche ! La fureur de Spock, le prof de sciences, quand il a découvert que son trousseau avait disparu ! Panique générale... et évidemment, impossible de mettre la main sur Fabien !

Ludo, lui, a tout de suite su à quoi s'en tenir.

« Il a encore filé au planétarium ! » malgré la défense de sortir du collège entre les cours...

Il n'y avait plus qu'une chose à faire : aller le chercher en vitesse ! Six kilomètres en vélo avalés en un temps record pour venir jusqu'ici, au centre culturel d'Alvremont. Et maintenant y piétiner dans l'obscurité...

« Plus qu'une demi-heure ! Si je ne le trouve pas, il va se faire virer, c'est sûr ! »

Et cet animateur qui n'en finit pas de distiller la fabuleuse histoire de ses étoiles bien aimées !... Il faut tenter quelque chose, Fabien est sûrement là quelque part ! Ludo se faufile tant bien que mal entre les sièges. Les spectateurs, agacés, protestent tout bas ou le repoussent, mais il finit tout de même par arriver au premier rang.

Au centre, un énorme appareil sphérique, le fameux « star ball », projette sur la voûte, dans un grand faisceau de lumière, toute la reproduction du ciel étoilé et de ses mouvements. L'animateur tourne autour, le micro à la main. Sa silhouette se découpe devant le halo de lumière. Il est d'une vitalité débordante, déambule à grands pas avec de brusque volte faces, et accompagne ses paroles de grands gestes en direction du plafond !

« Le voilà donc, ce Nicolas dont Fabien nous rabâche les oreilles ! »

Sa description n'avait rien d'exagéré. Une tête hyper chevelue, une allure dégingandée, des manches qui flottent sur des bras d'une longueur insolite : le phénomène est plutôt farfelu !...

Mais Ludo n'est pas dupe.

« C'est un genre qu'il se donne parce que ça l'amuse ! »

Il ne peut pas voir son visage mais, rien qu'à sa voix, il l'imagine jeune, riant le premier des facéties dont il émaille son discours. Rien d'étonnant à ce qu'autour de lui une cour fervente de jeunes adeptes boivent ses paroles.

— Animal fabuleux s'il en est, le Dragon serpente entre les deux Ourses...

Ludo se crève les yeux pour essayer de dénicher Fabien dans l'auditoire, et pousse enfin un soupir de soulagement.

« Il est là ! »

Encore quelques mètres à gagner. Il pose la main sur l'épaule de son copain, stupéfait...



Une chouette dans le clocher

Impossible de s'expliquer ici ! Ludo le tire par le bras avec fermeté. En voyant son air sérieux, Fabien intrigué fait signe qu'il le suit... Il ne reste plus qu'à refaire le chemin en sens inverse ; tant pis pour la grogne qui se manifeste sur leur passage !

La voix de l'astronome accompagne encore leur sortie.

— Dans la constellation du « Cygne », voilà « Deneb », la brillante queue de l'oiseau qui se baigne dans le lait répandu de la « Voie Lactée »...*

Sitôt dehors, Fabien se tourne vers Ludo, le visage fermé. Il l'apostrophe sans aménité.

— Bon, alors ? Qu'est-ce que tu... ?

Il n'a pas le temps de finir.



— Les clefs du labo !!

— Oh ! M.... !

D'un œil critique, Ludo le regarde fouiller fébrilement ses poches.

— Ce coup-ci, ça va faire un drame ! Spock attend un inspecteur d'académie.

— Je les ai...

— Ouf ! Allez, on se grouille !

Mais Fabien ne bouge pas. Il lui tend les clefs d'un air embarrassé :

— Tu peux lui rapporter ?

— Fabien ! Ne fais pas l'idiot ! Si tu n'es pas au collège dans un quart d'heure...

— Je ne peux pas ! De toute façon, je n'ai pas mon vélo !

Ludo le regarde, surpris. Fabien poursuit :

— Je suis venu en moto avec Nicolas.

— Alors prends le mien et fonce ! Moi, on ne me cherche pas !

— Non, je ne peux pas, je te jure !... Tu pourrais dire que je suis malade ?

Le regard de Ludo se durcit. Mais il préfère se taire. Il prend les clefs et tourne les talons.

— Ok.

Le merci que lui jette Fabien ne le fait même pas se retourner. Il s'éloigne en courant.

Le centre culturel est installé dans une ancienne abbaye. Étonnamment, le dôme tout rond et tout brillant du planétarium planté au milieu de l'enclos se marie très bien avec la beauté des vieilles pierres qui l'entourent.

Ludo continue de courir le long des arcades du cloître et sort par le vestibule. Il saute sur son vélo et refait le trajet en toute hâte, non sans maudire l'incompréhensible délire qui semble s'être emparé de Fabien !

« Mais qu'est-ce qu'il lui prend ?... »

Heureusement Spock, trop content de voir revenir les clefs à temps, ne s'attarde pas sur les explications qu'il bafouille. Opération « sauvetage de Fabien » réussie pour cette fois ! Mais jusqu'à quand ?

Trois heures plus tard, Ludo quitte le collège. Tracassé comme il l'était, les cours lui ont paru interminables ! Une moto, ou plutôt un bolide, traverse la place à toute allure : Nicolas et Fabien. Ludo les suit des yeux jusqu'à ce qu'ils disparaissent en direction du lac...

Perdu dans ses pensées, il relève la tête en riant quand Marine, accourue sans bruit derrière lui pour le surprendre, l'attrape par les épaules.

— Hou là ! Tu n'as pas l'air dans ton assiette, toi ! Je me trompe ?

Une chouette dans le clocher

Il prend son temps pour lui répondre en la regardant tranquillement : fine, blonde, joyeuse, sa seule présence remonterait le moral du plus indifférent... et ce n'est pas le cas de Ludo, loin de là ! Il secoue la tête :

— Mais si, ça va.

L'arrivée de Clara le dispense d'en dire plus. Ils prennent ensemble le chemin de la gare.

Un grand merci à Marie-Pierre Morel pour les passages du cours d'astronomie extraits de son merveilleux site « mes étoiles » : [http:// www.astrosurf.com/mesetoiles/](http://www.astrosurf.com/mesetoiles/)

2

Au bout du monde

La moto s'arrête au bord de la Saurle. Les deux garçons sautent à terre.



Devant eux un petit portillon de bois ferme la passerelle qui accède à la tanière, comme il l'appelle, de Nicolas. Sur la porte un écriteau : « Bout du monde. »

Fabien embrasse tous les environs d'un coup d'œil.

— Ce que c'est cool !

Ils sont dans une plaine rocailleuse et déserte, à quelques kilomètres à vol d'oiseau de l'extrême pointe du lac. La rivière y suit son cours paisiblement entre les joncs qui ont envahi ses rives et les bosquets de peupliers.

— Oui, c'est assez tranquille ! répond Nicolas sans rire.

Fabien hoche la tête :

« Tranquille ? Ça oui, sûrement ! »

Il n'y a qu'une route qui mène jusque là : l'ancien chemin de halage par lequel ils sont venus le long de la berge. Depuis combien de temps ne sert-il plus à personne ? Seule présence dans ce paysage inhabité : au bout du chemin, un vieux moulin de pierre abandonné depuis longtemps, plein de charme avec sa roue de bois, ses ailes immobiles et le grand saule pleureur qui le masque à demi.

La péniche de Nicolas est amarrée là, un peu dissimulée derrière les rosiers grimpants qu'il a plantés de chaque côté de la passerelle.

Ils sont sur le pont en trois bonds.

— Ça te plaît ?

— C'est génial !... Enfin... surtout si on aime la solitude ! La nuit, c'est pas trop... ?

Nicolas lui coupe la parole :

— La nuit ? Mais c'est la nuit que c'est fantastique, viens voir !

Il dévale l'escalier. Fabien le suit.

En bas, une seule pièce, immense ! Fabien n'aurait jamais imaginé que l'on puisse disposer d'un aussi grand espace à bord d'un bateau !

Tout y est en bois : le sol et le plafond, les parois, les meubles. Au milieu une grande table et deux bancs, contre la paroi une commode et un coffre ; deux fauteuils pliants garnis de toile bleu marine, et tout autour des étagères sur lesquelles s'empile une quantité impressionnante de livres et objets en tous genres.

Nicolas guide la visite. Heureux. Il n'a que rarement l'occasion de montrer son décor. Il l'aime tellement sa vieille péniche !... Toute son enfance, elle l'a bourlingué sur les fleuves de France, avec ses parents marinières. Pour son plus grand bonheur, il a pu la garder quand eux ont décidé de prendre enfin racine sur la terre ferme.

Il fait glisser un panneau dans la cloison.

— Ça, c'est la chambre.

Une chouette dans le clocher

Une alcôve minuscule. Un lit spartiate.

A l'opposé, un autre panneau coulissant dévoile une petite cuisine, plutôt sommaire elle aussi. Le confort ne semble pas être la préoccupation majeure de Nicolas... Le magnifique télescope qui trône sur son trépied au milieu de la salle a certainement beaucoup plus d'importance que tout le reste !



— Tu peux faire de l'observation ici ? s'étonne Fabien.

Nicolas éclate de rire.

— Par le hublot ? Non merci !... Non, quand la nuit est claire, je monte le télescope sur le pont... et là, tu peux me croire, c'est autre chose que le planétarium avec ses étoiles artificielles et son plafond en métal peint !

Fabien n'en croit pas ses oreilles... Il le regarde avec stupeur : le ton est tellement différent de celui de ses cours, quel mépris tout à coup !

— Ça t'étonne hein ? rit à nouveau Nicolas. Bien sûr que j'en ai plein le dos de passer mes journées dans cette cocotte-minute, à raconter toujours les mêmes salades !

— Mais... je croyais... tu y as pourtant l'air heureux comme un poisson dans l'eau ?

— Je leur en donne pour leur argent, il faut bien que je gagne ma vie !

Fabien a du mal à cacher sa déception. Il s'était laissé entraîner avec tant d'enthousiasme par la passion de l'astronome : c'était de la comédie alors ?

— Allez... ne fais pas cette tête-là ! s'esclaffe Nicolas. C'est quand même très important tout ce que je vous montre là-bas !

Une chouette dans le clocher

— Ah bon ?

— Mais oui ! Il faut un minimum de connaissances avant de se mettre derrière un télescope.

Avec un grand geste du bras, il prend un ton emphatique :

— La sublime découverte de l'infinité de l'espace et de l'éternité du temps... ça ne se vit pas sans préparation !

Fabien, déconcerté, ne sait plus que penser : à force de pirouettes, difficile de savoir si Nicolas se moque tout le temps de lui et des autres ou si cette fois ses paroles sont sincères ! Le jeune astronome le regarde du coin de l'œil en riant sous cape : à croire qu'il devine tout ce qu'il pense !

— Tu veux essayer ce soir ? On dîne et dès qu'il fait nuit, je sors l'engin ? Il fait un temps génial pour une première. Si ça te tente, je te ramène chez toi après ?

Fabien jette un œil vers le télescope. Si ça le tente !

— Il faut que je prévienne mes parents.

Pendant qu'il téléphone, Nicolas remonte les escaliers quatre à quatre.

— Tu me rejoins ?

Fabien le retrouve allongé sur le pont, les mains sous la tête. Il s'assied à côté de lui.

— C'est vrai que c'est chouette ici comme observatoire !

— Oui, c'est chouette ! Je devais avoir quatre ans quand j'ai commencé à venir m'endormir sur le pont dans ma couverture en regardant là-haut, partout où nous étions. Mais ici en bas, on ne voit que le morceau du ciel que les montagnes veulent bien nous laisser...

Il se redresse sur un coude.

— Tu sais mon rêve ? J'y pense tout le temps, ce serait fantastique !

Le regard intrigué de Fabien l'encourage à poursuivre.

— Tu comprends, tous ces jeunes comme toi qui vous intéressez à l'astronomie, c'est formidable... mais les cours au planétarium, c'est juste un commencement. On ne peut pas en rester là ! Moi, ce que je veux faire avec vous maintenant c'est de l'observation réelle, à ciel ouvert ! La magie de la chasse aux étoiles, la nuit, en pleine nature... le firmament dans toute sa splendeur...

Aucun doute, cette fois la flamme qui brille dans les yeux de Nicolas est authentique !

Il a soudain un sourire presque enfantin.

— J'ai déjà l'endroit !... Il y a un refuge isolé au « Col de la Rimaye ». Un plateau dégagé d'où on domine tout, entre ciel et terre...

— Ça serait drôlement sympa !

— Ah ça, oui, ce serait sympa !

Un ange passe : ils le voient si bien tous les deux ce « Col de la Rimaye » dans la nuit, comme une porte ouverte sur tout la féerie du monde.

— Seulement, reprend Nicolas, ce n'est pas si simple ! Il faudrait au moins cinq ou six télescopes : on en fait de géniaux, bien plus puissants que le mien. Mais c'est du matériel très cher. J'ai essayé d'obtenir des aides. Sans succès... partout on me prend pour un guignol !

Fabien tourne vite la tête pour cacher le sourire qu'il ne peut réprimer.

« Tu m'étonnes ! »

— Il faut que je me débrouille tout seul, reprend Nicolas, et c'est pas avec mon salaire que je pourrai...

Il se lève, fait quelques pas sur le pont, puis revient s'asseoir près de Fabien. D'un ton résolu, il affirme :

— Mais je trouverai le moyen, ça je le jure !

— Ce serait vraiment génial ! répète Fabien.

Silence méditatif. Nicolas cherche son inspiration...

— Tu sais, l’astronomie, ça a toujours passionné les hommes, depuis des siècles ! C’est fantastique de penser à tous ceux qui ont observé les mêmes étoiles que nous et ont dessiné les atlas qui nous servent aujourd’hui... non ?

Il hésite, puis se penche sur Fabien resté assis sur le pont.

— Si je te dis un secret... tu le garderas ?

— Ben, oui !

— Viens à l’intérieur, je vais te montrer quelque chose.

Fabien le suit. Nicolas détache de sa ceinture un petit anneau portant une clef. Celle de la commode placée contre le mur.

« Ça doit être rudement important ce qu’il a là-dedans ! »

— Tu peux me dégager la table ?

Fabien s’empresse : il replie l’ordinateur et fait deux piles de tous les papiers éparpillés. Nicolas plonge les mains dans le tiroir et en ramène religieusement trois grands livres.

— Regarde ces merveilles ! Des manuscrits du XIII^{ème} siècle !

Il en ouvre un et tourne avec précaution les pages de parchemin couvertes de cartes du ciel, de tables d’astronomie, de croquis et de textes magnifiquement enluminés.

— Du XIII^{ème} siècle ?

— Oui, ce sont des moines qui les faisaient, rien qu’à la main, tu réalises ? Toutes ces couleurs, on dirait qu’on les a peintes hier !



Ils se penchent longuement sur les ouvrages dont chaque détail les remplit d’admiration.

— C’est incroyable ce qu’ils savaient déjà sur les étoiles !

— Ils traduisaient surtout les découvertes de savants dont les recherches étaient plus avancées, comme les Arabes, et avant eux les Grecs ou les Persans...

Fabien caresse pensivement la couverture de veau brun, patinée par toutes ces mains qui l’ont tenue avant les siennes.

— Pourquoi dis-tu que c’est un secret ?

Nicolas se met à tourner autour de la table en grandes enjambées. Une manie chez lui, dès qu’il s’enflamme !

— Je les ai trouvés, oubliés dans un coin. Ils n’avaient pas cette allure-là, tu peux me croire. Ils étaient en train de pourrir dans un vieux coffre poussiéreux ! Regarde, l’humidité a déjà grignoté celui-ci. Je les ai nettoyés, cirés...

Fabien lui coupe la parole :

— Trouvés ! Où ça ? Où les as-tu trouvés ?

— Au centre, dans une petite salle de l’abbaye que j’ai découverte, bien cachée il faut dire ! Et il y en a d’autres ! Quand je pense...

— Ça doit valoir beaucoup d’argent !

— Ah, ça oui !...

Fabien ne répond pas. Mal à l’aise, il n’ose pas exprimer ce qu’il pense :

« Mais c’est du vol ! »

Nicolas paraît tellement ravi de sa découverte ! Il est clair qu'il plane à mille lieues de cette fâcheuse considération ! Mais la réticence de Fabien est visible. L'autre reprend les livres et les remet sous clef.

— De toute façon, ici, ils n'ont rien à craindre, dit-il pour le rassurer.

Et très vite il enchaîne :

— Des œufs et des nouilles, ça te dit ? On pique-nique sur le pont ?

Deux heures plus tard, la nuit est tombée. Le repas a été très gai. L'ambiance est au beau fixe. C'est le moment de sortir le télescope.

Et là... quelle révélation ! Côte à côte, ils ne voient plus le temps passer, à admirer, chercher, trouver, s'exclamer de joie ! Ils rient beaucoup aussi : Nicolas met tellement de fantaisie dans ses interprétations !

Le trajet de retour est rapide.

— Merci !... C'était fan-tas-ti-que ! dit Fabien en descendant de la moto.

— C'est vrai, dit Nicolas, la nuit tout est magique !

Une idée lui vient à l'esprit. Il se met à rire, hésite un peu en regardant Fabien... et prend un air de confiance pour poursuivre :

— Un endroit hyper magique aussi la nuit, c'est l'ancienne abbaye ! Explorer en cachette tous ces vieux murs, c'est génial ! Tu n'as pas idée de ce qu'il y a comme dédales et comme recoins ténébreux là-dedans. Frissons garantis ! Ça te dirait d'y aller un soir ?

La petite flamme d'humour bien connue s'allume dans les yeux de Fabien.

« Un peu bizarres les distractions de Nicolas ! »

Mais quel enchanteur ! L'idée de cette expédition saugrenue est si tentante...

Il le regarde en riant.

— Ok ! Quand tu veux.

— Demain soir ?

— Pourquoi pas !

— Rendez-vous devant la porte à dix heures ?

— J'y serai ! crie Fabien en s'éloignant dans l'allée qui conduit au chalet.

Une heure plus tard, il ne dort toujours pas. Il se tourne, se retourne... bien sûr, c'était fabuleux, il en a encore plein les yeux ! Mais, malgré cette soirée si géniale, impossible de chasser de son esprit les pensées qui le tracassent : il entend encore Nicolas claironner :

— Ces livres, je les ai trouvés... ils valent beaucoup d'argent !

Pas gêné le moins du monde pour dire qu'il s'est approprié sa découverte ! Fabien est dérouté, son nouvel ami respire l'innocence, impossible de l'imaginer poussé par la cupidité... alors, pourquoi a-t-il fait-il ça ?

Et puis, un autre souci : Ludo. Le pauvre est parti furieux tout à l'heure. Que dirait-il de cette histoire de livres ? Il n'a déjà pas l'air d'aimer tellement Nicolas, inutile d'en rajouter :

« Je ne lui en parlerai pas... et encore moins de la balade nocturne de demain ! »

En évoquant cette perspective, Fabien ne peut s'empêcher de sourire : l'expédition risque de ne pas être triste, il a intérêt à être prêt à tout...

C'est vrai... il est un peu allumé, Nicolas ! Mais tellement drôle ! Et surtout tellement doué : en astronomie, c'est un génie ! Peut-on demander à un génie d'avoir les pieds sur terre ? La fascination qu'il éprouve pour le jeune savant est la plus forte.

« J'ai beaucoup de chance qu'il soit sympa comme ça avec moi, c'est tout. Ça va être hyper chouette, demain ! »

Il ne croyait pas si bien dire !

3.

Savoir pourquoi !

Très vive, aussi brune que Marine est blonde, Clara n'a pas pour habitude de cacher ce qu'elle pense.

— Alors, Fabien nous lâche encore ce soir ?

Ludo ne répond pas. Il se contente de donner un coup de pied rageur dans un caillou. Marine glisse sa main dans la sienne.

— Ludo, dis-moi la vérité... qu'est-ce qui se passe avec Fabien ?

— Mais rien ! Il travaille avec son prof.

Seulement, il y a tous les jours une nouvelle raison qui empêche Fabien de les rejoindre ! Cela fait une éternité qu'il n'a plus trouvé le temps d'une balade en montagne, ni même passé un moment à discuter avec Ludo.

Ils ne se croisent plus que rapidement à la sortie des cours : Fabien jette alors quelques mots, toujours pour dire qu'il a une chose urgente à faire, et s'esquive en vitesse après une bourrade amicale !

Mais Ludo refuse d'en convenir.

— Il a beaucoup d'occupations, c'est tout.

Il n'a aucune envie d'en parler davantage et marche à une allure d'enfer que les deux filles ont du mal à suivre. A ce rythme, ils vont battre tous les records pour rentrer aux Edelwenns ! Ils y habitent tous les quatre : leurs chalets y sont proches, au pied de la montagne sur les hauteurs les hauteurs de Saint-Florian.

Marine n'insiste pas. Elle sait bien ce que cachent les airs décontractés de Ludo.

Inséparables depuis l'enfance, ils étaient tellement complices tous les deux, jusqu'à présent !

Clara garde, elle aussi, un silence morose : c'était bien plus sympa de rentrer du collège tous les quatre... faut-il vraiment se dire que c'est fini ?

Comme pour répondre à leurs pensées, Ludo sort enfin de son mutisme.

— C'est normal après tout... il fallait bien que ça arrive un jour !

— Bien sûr ! ironise Clara. A quatorze ans c'est clair qu'il faut à tout prix laisser tomber même son meilleur copain pour vivre enfin sa vie !

Un éclair de colère durcit le regard noir du garçon.

— Mais il ne laisse tomber personne ! Seulement il y a des tas de choses qui l'intéressent, il a le droit, non ?



— Des tas de choses ? Allons donc ! Tu veux dire qu'il ne jure plus que par son Nicolas, le génial animateur du planétarium ! Et quand il veut bien se rappeler qu'on existe, il ne parle plus que de constellations, de nébuleuses, ou d'années-lumière !... Il a toujours été un peu frimeur, Fabien, mais là, ça devient du délire !

— C'est bien ce qui fait son charme irrésistible, non ?

— Qu'est-ce que tu t'imagines ! s'esclaffe Clara. C'est vrai, les filles parlent tout le temps de lui !... Toutes en extase devant ses yeux si clairs, son sourire si plein d'humour ! Mais ce qu'il a en tête, elles s'en fichent bien !

— Heureusement que tu n'es pas aussi bête qu'elles, dit Marine, perfide.

Clara hausse les épaules d'un air faussement désabusé.

— Je me demande s'il s'en apercevra un jour, dit-elle, si comiquement que les deux autres éclatent de rire !

Ils arrivent dans la pinède, et bientôt devant chez Marine. C'est toujours là qu'ils se séparent. Ludo poursuit seul son chemin.

En contrebas le lac, d'un bleu d'azur, scintille sous le soleil. Là-haut, les sommets couverts de neige se découpent sur un ciel limpide.

En passant devant le chalet de Fabien, il jette machinalement un regard vers la fenêtre de sa chambre... Fermée, évidemment. Il soupire... il aurait tellement préféré dire à Marine ce qu'il pensait vraiment, s'il avait pu le faire sans avoir l'impression de trahir son copain !

« Evidemment, il y a un problème ! Fabien ne serait pas si mal à l'aise s'il n'avait rien à cacher : tout à l'heure, il n'osait même plus me regarder en face ! Il se doute bien que je ne suis pas dupe de ses prétextes ! »

Ludo est inquiet.

Il sait que leur amitié n'est pas en cause. Alors, pourquoi son copain est-il obligé de tout le temps lui mentir ?... Il ne le ferait sûrement pas pour une bricole ! Et Clara a raison : Nicolas, l'animateur du planétarium est pour beaucoup dans ce changement.

« Cet cinglé est en train de l'embarquer dans une histoire qui n'est pas claire... Il faut que je sache ce qu'ils trafiquent avant que ça finisse mal ! »

4.

La dame blanche

Fabien passe le nez à la porte du séjour et lance un bonsoir rapide à ses parents.

— Je vais voir le foot chez Ludo... à demain !

— D'accord. Ne rentre pas trop tard !

La porte claque.

Alvremont est à mi-route entre Valbourg et Saint-Florian. Une dizaine de kilomètres, et pas mal de grimpettes ! Mais l'excitation de cette excursion nocturne lui donne des ailes...



La nuit est très noire. Le long ruban de la route défile dans la lumière de son phare sans qu'il ne croise âme qui vive. Il pédale allègrement, tête baissée... comment remarquerait-il le deuxième faisceau lumineux qui danse dans l'obscurité, à courte distance derrière lui ?

Bientôt il aperçoit les reflets métalliques de la moto garée sous les arbres... La silhouette de Nicolas se détache de l'ombre.

— Bravo, tu es à l'heure !

Fabien acquiesce d'un signe de tête, la gorge un peu serrée : comment ce fou compte-t-il s'y prendre pour escalader des murs aussi imposants ?

L'animateur s'approche du portail, tape le code, ouvre le vantail.

— Ah, d'accord ! murmure Fabien.

L'autre rigole, railleur.

— Qu'est-ce que tu croyais ?

La porte se referme derrière eux. Nicolas met un doigt sur ses lèvres. Il chuchote :

— Défais tes baskets, tout résonne sur les dalles !

— Quoi ? C'est habité ? s'alarme Fabien.

— Mais non ! Seulement, sait-on jamais : je ne tiens pas à réveiller tous les fantômes du coin !

En étouffant leurs rires, leurs chaussures à la main, ils courent sur la pointe des pieds sous les voûtes du cloître. Virage à gauche au bout du couloir et nouvelle course feutrée. La lumière des réflecteurs disposés dans l'enclos pénètre suffisamment sous les arcades pour guider leurs pas jusqu'à l'entrée de l'aile droite.

C'est cette partie-là de l'abbaye qui fascine Nicolas : inoccupée depuis longtemps, elle est restée intacte, telle qu'à son origine il y a cinq cents ans. Des visites guidées l'animent parfois dans la journée, mais, dès la tombée de la nuit, elle retombe dans le silence et l'obscurité...

Tranquillement, il sort la clef de sa poche.

— Bienvenue au royaume des ombres ! murmure-t-il à l'oreille de Fabien, qui frissonne et allume vivement sa torche.

Il fait un bond en arrière ! Ils sont entrés dans un grand corridor : de chaque côté, de hautes statues de pierre alignées sur leurs socles semblent monter la garde.

— Oooh !... Ce qu'ils m'ont fait peur !

Nicolas pouffe tout bas.

— Normal ! C'est leur seule distraction !



A l'autre bout, une grille de bois solidement cadencée. Ils ont vite fait de passer par-dessus. Nicolas connaît bien les lieux et sait exactement où il va. Il éclaire un escalier de pierre en colimaçon et s'y engage le premier...

Ludo, car bien sûr c'était lui qui suivait Fabien de loin, les a vus pénétrer par l'entrée principale. Aucun espoir de les imiter ! Il court le long du rempart : il y a peut-être un moyen de passer par derrière ?

Oui ! Les ruines de l'ancienne église accolée à l'abbaye ne semblent pas bien difficiles à escalader : il s'accroche à un contrefort, se hisse et trouve aussitôt un appui sur une pierre descellée pour franchir ce qui reste du mur. Attraper une branche, s'y suspendre, poser le pied sur une stèle, il est dans l'enceinte des ruines... le cœur battant, tant l'atmosphère est saisissante !

Il lève un regard inquiet vers l'impressionnant fronton de pierre blanche, seule façade encore debout, immense avec ses arceaux et sa rosace béante qui se découpent dans la nuit noire.

« Brrr... par où sortir d'ici en vitesse ? »

Là-bas ! Il court silencieusement dans l'herbe, passe sous une grande porte en ogive dont il ne reste que les piliers, et entre dans l'enclos avec soulagement : le dos rond du planétarium qui brille doucement sous la lueur de la lune a un côté nettement plus rassurant !

« Ouf ! »

Une chouette dans le clocher

La porte de l'édifice est fermée. Il en fait furtivement le tour. Pas d'autre entrée. Aucune lumière. Aucun bruit. Sont-ils là... ou ailleurs, dans l'abbaye ?

« Il n'y a plus qu'à les attendre ! »

Ludo se glisse derrière un buisson contre le mur du planétarium. Il s'installe de son mieux pour monter la garde, les yeux bien ouverts, à l'affût du moindre signe de vie.

Nicolas devant, Fabien à sa suite, les deux visiteurs nocturnes sont arrivés dans une grande salle voûtée, très basse. La torche de Nicolas s'attarde au centre, sur une margelle ronde... et sur le conduit de l'énorme cheminée qui la surplombe.

Il jette un regard malicieux à Fabien.

— C'est là.

— Là... où ?

— Dans la cheminée. Je crois bien que je suis le seul à connaître ce passage pour monter au clocher !

Il entre dans le cercle de pierre et passe la tête à demi dans l'orifice. Il en ressort aussi vite :

— Tu me suis ? Il faut grimper à l'échelle fixée dans la pierre... mets ta lampe comme moi.

Il glisse sa torche dans sa ceinture.

Fabien n'est pas très rassuré mais n'a aucune envie de rester là tout seul ! Nicolas a déjà disparu, il n'a pas le choix ! A son tour il pénètre dans le cercle et entreprend l'escalade.

L'opération est périlleuse : l'espace est si étroit ! Mais les barreaux de fer leur permettent de se tenir solidement. Et, curieusement, la paroi contre laquelle ils se glissent est très propre. La lumière des torches est suffisante pour éclairer leur laborieuse progression, une main et un pied à la fois...

Un cri de peur échappe à Fabien : sous son pied gauche, une pierre a bougé. Il a failli perdre l'équilibre !

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, ça va.

— Tiens bon... on arrive !

La torche de Nicolas disparaît. Fabien poursuit prudemment sa montée.

— Et voilà ! Tu y es.

Le visage de l'animateur apparaît devant une trappe qui permet de sortir du conduit. Il tend la main à son suiveur pour l'aider :

— Attention, baisse la tête !

A la lueur de la torche, on distingue les énormes poutres de la charpente et le toit très incliné sous lequel ils avancent, pliés en deux.

— Par ici...

Ils progressent de quelques mètres.

Nicolas se redresse. Fabien le rejoint dans une petite pièce carrée. Il lève sa lampe, surpris par la hauteur :

— Génial ! On est sous le clo... ?

Il fait un bond et se colle précipitamment contre le mur, les mains sur la tête : tout en haut, des battements d'ailes affolés, des cris stridents déchirent le silence !...

La seconde d'après, le calme est revenu. Le grand oiseau blanc qu'il a entrevu s'est envolé par la flèche du clocher, ouverte au vent.

Nicolas le regarde, franchement hilare.

— Tu ne vas pas me dire que tu as peur des chouettes ?

— Jamais entendu une chouette hululer comme ça ! proteste Fabien encore tremblant.

Une chouette dans le clocher

— C'est une chouette effraie, l'espèce la plus crierde ! Elle niche souvent dans les clochers. Celle-ci, c'est presque une copine !... Ici c'est chez elle. Elle me cède la place quand j'arrive, elle



revient quand je m'en vais, mais elle tient à me faire savoir que je la dérange : elle fait toujours le même cirque !

— Tu viens souvent ici ?

Un sourire énigmatique flotte sur le visage de Nicolas.

— Viens voir...

Il l'entraîne dans un coin, déplace un lot de vieilles planches, tire à lui une grosse malle de bois encastrée sous la soupente.

Les larges courroies de cuir qui l'entourent sont fermées par des boucles. Patiemment, il les défait une à une.

Quand il lève enfin le couvercle, Fabien se penche avec lui... non sans appréhension !

Quelle surprise son singulier compagnon lui réserve-t-il encore ?

Ludo ne quitte pas des yeux l'aile droite de l'abbaye : il est sûr d'y avoir aperçu des lueurs fugitives, sans doute celles d'une torche...

A force d'immobilité, il commence à sentir le sommeil le gagner quand des cris horribles l'arrachent à sa torpeur : tout en haut du clocher, un grand oiseau bat furieusement des ailes. Il se calme très vite, semble un moment voler sur place, puis descend silencieusement, les ailes déployées derrière lui...

Un plumage très pâle, un vol fantomatique comme suspendu dans la nuit !... Ludo frémit quand il passe devant lui pour aller se poser sur le mur de l'enclos. Mais, très vite, en le voyant de près, il sourit de sa peur : cette tête étrange en forme de cœur, ces yeux ronds qui l'épiaient avec insistance :

« Ce n'est qu'une chouette, une dame blanche ! Pourquoi s'est-elle énervée comme ça ?... Est-ce que ce sont eux qui l'ont effrayée ? »

Elle reste posée là, comme en sentinelle. Qu'attend-elle, le regard fixé sur lui, énigmatique, presque intimidante ?...

Du côté du clocher, plus rien ne bouge. Le silence a repris possession des lieux.

Ludo consulte sa montre :

« Minuit dix ! »

Cette fois, il est vraiment trop tard, Il faut qu'il rentre. D'un dernier coup d'œil, il scrute attentivement toutes les façades.

Calme total, la nuit gardera son mystère ! Il ne lui reste plus qu'à reprendre le chemin par lequel il est venu, à travers les ruines de l'église, en frissonnant un peu...

Quelques minutes plus tard, il pédale à toute allure sur la route de Saint-Florian. Dans sa tête, une ferme décision :

« Demain, je le coince ! Et il faudra bien qu'il accepte de m'expliquer... »

Une chouette dans le clocher



Un plumage très pâle, un vol fantomatique comme suspendu dans la nuit !...

5.

L'heure de vérité

Penché sur la malle à côté de Nicolas, Fabien reste ébahi : douze livres, tous aussi magnifiques et en tous points semblables à ceux qui sont déjà dans le tiroir de sa commode. C'est donc ici qu'il les avait trouvés !

Ils les sortent un par un, les examinent, les admirent.

— Quand on pense, s'exclame Nicolas, qu'ils n'ont pas bougé de cette malle depuis des siècles ! Ils n'ont pas été faits ici : ils sont encore plus vieux que l'abbaye. Ils ont dû y être apportés pour servir de livres d'études...

Fabien hoche la tête en silence.

— Tu ne me demandes pas ce que je compte en faire ?

— Ce que « tu » comptes en faire ?... Mais tu...

Ignorant totalement, ou feignant d'ignorer, la réaction de son cadet, l'autre se redresse.

— Ecoute-moi bien, c'est important que tu me comprennes !... Tu vois, ces livres : ils sont là depuis une éternité, ils ne servent à rien, ni à personne ! Est-ce que tu crois que c'est pour ça que leurs auteurs avaient tant travaillé, avec tant de science et de patience ?

Fabien ne répond pas, attendant la suite. Nicolas poursuit sur sa lancée :

— Et si un jour ces merveilles sortent de là, tu sais où elles iront ? Dans un musée !... Ou je ne sais quelle bibliothèque, sous une vitrine ! Alors que les moines, eux, en les faisant, je suis sûr qu'ils pensaient à ceux qui auraient un jour le fruit de leur travail entre les mains...



Seulement la science a progressé !

Ce n'est plus dans les livres que l'on apprend l'astronomie. S'ils avaient pu savoir ça, ces savants, tu ne crois pas qu'ils auraient été heureux...

Il finit d'une seule traite, avec cet air de pirouette dont il a le secret :

— Enfin... qu'ils auraient vu avec joie leurs œuvres se transformer, un jour, en télescopes pour permettre à des jeunes comme toi de vivre la même passion qu'eux ?

Fabien le regarde avec stupeur !... Il pouffe de rire :

— Se transformer en... mais... de quoi tu parles ?

— Du « Col de la Rimaye ! »

La réponse a claqué, sèchement.

Nicolas vexé ! Qui aurait pu croire

ça ? Lui qui plaisante de tout !... Fabien n'avait pas compris à quel point son rêve lui tient à cœur. Pour le réaliser, il ferait tout et n'importe quoi !

Car, bien sûr, le but de ce joli discours est clair : ce dont il est question c'est évidemment de prendre ces manuscrits, d'aller les vendre et d'utiliser l'argent pour acheter les télescopes...

« C'était donc ça ! »

Fabien n'a plus envie de rire. Mais que dire ? Il ne se sent pas de taille à lui faire la morale ! Cette fois le silence les sépare... agenouillé près de la malle, Nicolas feuillette quelques pages. Tendü.

Enfin Fabien murmure :

— Tu veux vraiment prendre ces livres ?

L'animateur se récrie aussitôt d'un air scandalisé :

— Pas tous, bien sûr ! Seulement deux. Avec ceux que j'ai chez moi, ce sera bien suffisant. Les dix autres, je n'y touche pas !

Une vertueuse indignation qui, une fois de plus, fait sourire Fabien intérieurement.

« Il est vraiment pas croyable ! »

Grand seigneur, Nicolas continue :

— Et après, j'amène ici tout le conseil de direction du Centre. Tu imagines leur joie quand ils découvriront ces merveilles ?... Du moins, s'ils arrivent à passer par la cheminée ! ajoute-t-il avec malice.

Son regard pétille tandis qu'il poursuit encore :

— Tu te rends compte du cadeau ? Dix livres splendides qui, sans moi, seraient restés à croupir dans l'oubli... ils pourront drôlement me dire merci !

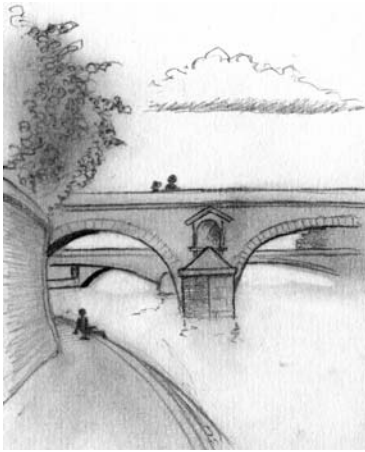
Fabien le regarde rire, insouciant, heureux comme un gamin découvrant un trésor !... Comment lui résister ? Peu à peu, il se sent ébranlé par tant de conviction !

Et puis, dans cette atmosphère insolite, lui vient l'impression d'une présence. Ils ne sont plus seuls entre les murs de pierre nue... Surgis d'entre les pages de leurs manuscrits, les esprits des moines d'autrefois lui semblent soudain très proches, heureux de voir leurs travaux ressusciter aux yeux du monde.

Regardent-ils avec bienveillance ce jeune savant ébouriffé, digne héritier du flambeau qui éclaire depuis des siècles tous les chasseurs d'étoiles ?... Fabien ne demande bientôt plus qu'à s'en persuader !

6.

Sous les ponts de Paris.



Trois semaines plus tard.

Fabien n'en peut plus d'impatience ! Il fait mine de chercher un titre dans les rayons, passe d'une travée à l'autre et ne cesse de consulter sa montre :

« Encore un quart d'heure à tirer. »

Il n'y a plus que lui dans la salle. A l'entrée, derrière son bureau déjà rangé, la bibliothécaire attend qu'il s'en aille. Elle finit par s'approcher :

— Je peux t'aider ? Je dois fermer plus tôt aujourd'hui.

— Ah !... bon, tant pis... je reviendrai.

Il se dirige vers la sortie avec inquiétude : il comptait rester là jusqu'à six heures, en attendant que tous les élèves aient quitté le collège. Personne ne doit savoir qu'il n'a pas l'intention de rentrer chez lui ce soir.

« Même pas, enfin, surtout pas Ludo ! » pense-t-il, avec un léger pincement au cœur : depuis quinze jours, il voit bien que son copain cherche à lui parler seul à seul. Mais il faut à tout prix l'éviter encore aujourd'hui !

Un coup d'œil dans le couloir vide le rassure. Il descend les escaliers quatre à quatre, passe la porte avec soulagement et se dirige sans se presser vers la gare en choisissant les rues les moins fréquentées.

« Surtout ne pas y arriver trop tôt ! »

Six heures vingt. « C'est bon ! »

Il pénètre dans le hall. Comme il l'espérait, il n'y a que très peu de monde. Le flot des élèves de retour chez eux est passé. Il va droit au guichet.

— Un aller-retour Paris-Montparnasse, s'il vous plaît.

Il compose son billet et gagne très vite le bout du quai, côté grandes lignes.

« Ouf ! » A l'abri des regards derrière un pilier, il n'a plus qu'à attendre l'arrivée du train. Une chance que le TGV s'arrête à Valbourg.

Trente minutes plus tard, il roule vers Paris. La tête appuyée contre la banquette, il ferme les yeux et essaye de retrouver son calme... impossible ! Son cerveau est en ébullition : comment va-t-il s'en sortir une fois là-bas ?

Vu de loin avec Nicolas, tout ça paraissait si simple : juste une escapade bien sympa !

« Là, c'était cool, mais maintenant... pourvu que j'y arrive tout de suite ! »

C'est ce qui le tracasse le plus : le strict minutage de son emploi du temps. Il va falloir faire très, très vite. Ce soir, pour trouver un endroit où passer la nuit. Demain matin, pour mettre à exécution le plan si bien mûri ! Car il doit à tout prix reprendre le TGV de 13 h à Montparnasse : c'est le seul qui regagne Valbourg dans la journée.

« C'était aujourd'hui ou jamais ! » Ses parents sont en voyage pour vingt-quatre heures.

Une chouette dans le clocher

L'occasion rêvée ! Son équipée a toutes les chances de passer inaperçue.

Serrant sous son bras la sacoche qui ne l'a pas quitté de la journée, il décide d'essayer de dormir un peu. Il ne sera à Paris qu'à onze heures du soir...

Trois heures plus tard, il sursaute. Une main le secoue énergiquement : Terminus ! Les passagers se pressent pour descendre. Il se joint à la marée humaine qui déferle sur le quai et le pousse vers la sortie, hésitant : il n'est jamais venu seul à Paris.

« Clara le fait tout le temps. Je ne suis quand même pas plus bête qu'elle ! »

Mais quand Clara vient à Paris, une chambre confortable l'attend chez sa mère... « Moi, ça risque d'être un peu plus galère ! »

Il cherche le plan du métro : « Saint-Michel. Direction Porte de Clignancourt. C'est facile. » Ils avaient décidé qu'il irait sur place dès ce soir. « Ce sera toujours ça de gagné demain ! »

Dans la rame de métro, les passagers sont rares, le regard las, pressés de rentrer chez eux. Le trajet est rapide. Bientôt, il saute sur le quai, grimpe les escaliers, émerge sur le boulevard.

L'animation le stupéfie : la place illuminée, les enseignes géantes de cinéma, tous les jeunes qui vont et viennent devant les sorties...

Les terrasses de café sont encore pleines de monde. Le long des vitrines éclairées, les passants flânent comme en plein jour... Ils sont nombreux, par cette chaleur, à chercher la fraîcheur devant la grande fontaine qui ruisselle dans la lumière des réflecteurs.



Fabien ne perd rien de l'ambiance : alors c'est ça, la vie nocturne du quartier latin, si mythique à ses yeux de jeune provincial ? Au fond de lui, il s'étonne de la découvrir aussi simple : il croyait y trouver plus de mystère !...

Mais il n'y a guère de jeunes de son âge dans tout ce monde : si la police passait par là, sa présence, seul dans les rues après minuit, risquerait fort d'être remarquée ! Il frémit.

« Avec ce que j'ai dans mon sac !... J'ai intérêt à trouver vite une cachette pour la nuit ! »

Il descend vers la Seine.

Malgré les lumières des bateaux-mouches qui passent de temps à autres, le quai est déjà bien plus sombre. Très vite, il repère le panneau qu'il cherchait.

« Pont Saint Michel... le voilà... »

Nicolas lui avait dit d'un air rempli d'extase :

— C'est bien connu, à Paris, c'est sous les ponts qu'il faut dormir ! »

Fabien marche maintenant très vite, pressé de trouver une descente pour accéder aux berges... Aïe ! Voilà ce qu'il craignait : en face de lui, deux policiers sur le trottoir ! Heureusement l'escalier est tout proche : il le dévale. Pas une seconde pour admirer le coup d'œil sur les arches de pierre toutes illuminées qui enjambent la Seine !

Aucun abri à cet endroit : seulement une étroite corniche. Il s'y engage à toute allure, au risque de piquer une tête dans les eaux noires !... Un escalier lui barre la route. Il dégringole les marches et respire : derrière ces gros piliers, il trouvera bien le moyen de se cacher ?

Oui, ce n'était pas une légende : sous le pont, il découvre tout de suite un coin où se glisser.

Hélas, la poésie n'est pas au rendez-vous ! L'endroit manque totalement de charme : il y traîne un tas de débris, de vieux cartons, de bouteilles vides...

Fabien doit réunir tout son courage : il en avait tant rêvé de cette nuit, à la belle étoile, sous le ciel de la capitale ! Voilà qu'elle lui paraît sordide... et pour tout dire, un méchant pincement lui serre l'estomac. Il frissonne : il ne serait pas étonné que des rats se promènent la nuit dans ce passage !

« Vivement demain ! » soupire-t-il en se tassant dans son asile, son sac serré contre lui. Il ne s'allongera que quand le sommeil sera le plus fort.

Une voix rogue le fait se relever d'un bond :

— Alors, mon gars, on n'aime pas les flics ?

Interdit, le cœur battant la chamade sous l'effet de la surprise, il met un moment à découvrir une tête hirsute et barbue émergeant d'un lot de cartons.

— Eh, calme-toi, je vais pas les faire venir !

L'homme le regarde tandis qu'il se rassied.

— Toi, t'as fugué, pas vrai ?

Fabien reste silencieux.

— T'as pas envie de parler ?... C'est ton droit ! Tu veux quelque chose à manger ?

— J'ai ce qu'il faut, merci... mais je n'ai pas faim, parvient-il à répondre.

Le clochard le dévisage un moment. Fabien s'efforce de fuir son regard et se blottit contre le pilier. L'homme finit par hausser les épaules.

— Bon !... Demain, il fera jour !

Il se retourne et disparaît sous les cartons.

— Fais de beaux rêves !

— Bonne nuit ! répond Fabien.

Curieusement, cette présence le rassure un peu. Dans son renforcement, il se sent maintenant à l'abri, et le grondement des voitures qui roulent au-dessus d'eux lui emplît trop la tête pour qu'il puisse réunir ses pensées... Il finit par se laisser aller, pose son sac sur le sol et, le bras passé dans la bride, s'allonge au-dessus, roulé en chien de fusil.

« Ouf ! La journée a été dure ! Pourvu que demain... »

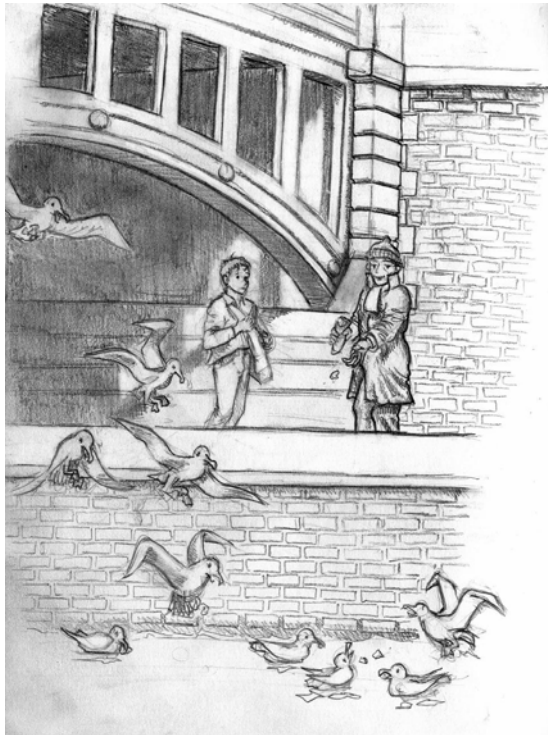
Le sommeil l'emporte. Plus rien ne peut l'atteindre. Il a perdu conscience des dangers qui peuvent rôder la nuit dans cet endroit ouvert à tous les vents !... Les allées et venues y sont pourtant nombreuses et, dans la pénombre, des silhouettes sombres se déplacent sans bruit autour d'eux.

Une chouette dans le clocher

Sous ses cartons, l'homme a relevé la tête. Il jette un coup d'œil inquiet de son côté.
« Sacré gamin ! Il ne sait pas ce qu'il risque avec cette sacoche qui semble avoir tant d'importance !... »

Il pousse un soupir, se redresse lentement et entreprend de regrouper tout ce qui lui sert de couverture. Quelques minutes encore et il se réinstalle de son mieux juste à côté de Fabien.

Étrange ange gardien vraiment que ce vieil homme hirsute !... Mais nul ne pourrait plus approcher son protégé sans le piétiner en premier.



Ce sont les cris des mouettes qui réveillent Fabien : à les entendre dans son sommeil, il rêvait qu'il était sur la plage de Breyat !

L'homme, debout au bord de l'eau, y jette un par un quelques restes qui les attirent en grand nombre. Fabien prend son sac et sort dans la lumière.

« Ouaah ! C'est drôlement plus sympa le matin ! »

Les peurs de la nuit se sont envolées. La Seine est à ses pieds, Notre-Dame tout près...

La vue sur l'île de la Cité, avec ses ponts encore noyés dans un demi-brouillard, semble tout droit sortie d'un livre d'histoire !

Et « Paris qui s'éveille » lui paraît tout à coup presque à sa portée ! Il se sent gagné par une grande euphorie :

« Allez, vite ! Pas une seconde à perdre ! »

Il dévore en trois bouchées le sandwich abandonné la veille. L'homme tourne la tête vers lui.

— Ça va mieux qu'hier, hein ?

— Oui ! lui sourit Fabien.

Déjà il ramasse sa sacoche et fait un geste d'adieu. Mais l'autre s'approche de lui :

— T'as pas l'air d'un gosse qui vit tout seul. Allez, retourne chez toi tant qu'il est encore temps ! Fais ce que je te dis, crois-moi !

Son regard en dit plus long que ses paroles... Fabien, touché, pose la main sur son bras :

— Oui... je vais rentrer chez moi ce soir. Au revoir, monsieur... merci...

L'autre hoche la tête.

— Pas de quoi ! marmonne-t-il en retournant à ses mouettes.

Une demi-heure plus tard.

Fabien est déjà passé un nombre de fois inimaginable devant les vitrines des trois librairies anciennes, presque voisines ! De plus en plus fébrile, il regarde à nouveau sa montre : « Les trois indiquent : ouverture à 9 h 30 et à 10 h elles sont encore fermées ! »

Une chouette dans le clocher

Il va finir par se faire remarquer s'il continue à piétiner sur place ! Une fois encore, il se glisse sous un porche, sort un peigne de sa poche et rectifie sa coiffure. Il revient devant les librairies... ça y est ! Enfin un rideau se lève. Cette fois, il est au pied du mur, il faut y aller !

L'angoisse tapie au fond de lui depuis le premier jour et qu'il a toujours repoussée le saisit tout à coup ! Il ferme les yeux une seconde et prend une grande inspiration pour la chasser.

7.

Retour en fanfare

Jamais matinée n'a été aussi longue à tirer ! Ludo soupire, regarde sa montre, se gratte la tête... Impossible de se concentrer : il rendra ce qu'il pourra, c'est-à-dire le devoir de français le plus nul de sa vie !

« Où est passé Fabien ? »

En constatant son absence ce matin, il déjà a essayé trois fois de l'appeler : en vain. Ce fou est-il, une fois de plus, parti retrouver l'astronome ? Qu'ont-ils encore en tête ?

« Est-ce qu'il réalise, cet égoïste de Nicolas, que Fabien a de plus en plus l'air de perdre les pédales ? »

En sortant de la cantine, Ludo n'y tient plus. Il chuchote à Marine :

— Il faut que je te dise quelque chose...

Ils trouvent un coin tranquille dans la cour, assis sur le bord d'une fenêtre. Longuement, Ludo raconte enfin ses inquiétudes : Fabien ne tourne plus rond du tout !... Son attitude devient tous les jours plus bizarre ! Que trafiquait-il avec l'animateur l'autre nuit au centre culturel ?... Il n'y a pas eu moyen de l'approcher une seule fois depuis ce soir là !

Attentive, la tête penchée, Marine l'écoute...

— Et encore aujourd'hui, conclut-il, je me demande bien pourquoi il n'est pas venu !

— Ça, je peux te le dire !

Il la regarde avec surprise.

— Oui, reprend-elle. Clara m'en a parlé tout à l'heure : hier soir, sa sœur rentrait de Corseilles. Elle a vu Fabien monter dans le train qui partait à Paris. Ça lui a paru drôle, surtout qu'il avait l'air de se cacher !

— A Paris, hier ? répète Ludo, incrédule.

— Tiens, voilà Clara, demande-lui !

— Clara ?... Ta sœur est sûre d'avoir vu Fabien prendre le train de Paris, hier soir ?

— Certaine !

— D'ailleurs, insiste Marine, tu vois bien qu'il n'est pas là !

— Il va sans doute rentrer ce soir, reprend Clara. Il n'y a qu'un train par jour en provenance de Paris : on pourrait aller l'attendre à la gare ?

Ludo hésite :

— Il va être furieux...

— Il n'est pas obligé de le savoir ! dit Marine. Tu veux être sûr qu'il est revenu ? C'est pas très difficile de le regarder de loin sans qu'il nous voit.

— Ok. On ira. On verra bien, soupire Ludo.



Fabien regarde défiler le paysage sans le voir. Bien calé contre la fenêtre du train, il serre sa précieuse sacoche contre lui. Elle est bien plus légère qu'à l'aller, mais encore plus risquée à transporter !

« Il va être drôlement content, Nicolas ! »

Il imagine à l'avance la joie de son ami quand il va lui raconter comment s'est passée l'aventure. C'est que ça n'était pas si simple d'aller les vendre, ces manuscrits !

Il aurait été plus normal que ce soit Nicolas qui s'en charge. Mais, pendant les vacances, il est aussi animateur à Paris. Beaucoup de monde passe au planétarium : il aurait pu risquer de tomber sur quelqu'un qui le reconnaisse.

Alors, un soir, Fabien avait lancé :

— C'est clair, il n'y a que moi qui peux y aller !

— Toi ? Mais non, voyons !... tu es bien trop jeune ! avait protesté Nicolas.

— Tu vois un autre moyen ?... Je m'arrangerai pour avoir l'air plus vieux, c'est tout !

Nicolas avait d'abord refusé tout net. Mais Fabien avait tellement insisté que, finalement, il s'était mis à rire :

— Après tout, si tu crois vraiment que tu peux le faire... évidemment, ce serait génial ! C'est vrai que tu es rudement baraqué pour ton âge ! Et puis on dit que les voyages forment la jeunesse !

Pris d'une subite inspiration, il avait alors déniché dans un tiroir une carte d'identité :

— C'est celle d'un élève de l'an dernier. Il est aux Etats-Unis. Je l'ai retrouvée après son départ. Il serait sûrement d'accord pour te la prêter ! Dix-neuf ans ?... En te coiffant comme lui, avec des lunettes, je suis sûr que tu les ferais !

L'idée avait enchanté Fabien. Il ne restait plus qu'à préparer ce qu'il dirait aux libraires : combien de soirées avaient-ils passées, assis sur le pont du bateau, à « travailler son rôle », comme disait Nicolas... et que de fous rires ils avaient eus, en imaginant toutes les questions qui pourraient lui être posées, et toutes les réponses, de la plus simple à la plus fantaisiste !

Et voilà ! Mission accomplie !...

Fabien n'avait pas dû être trop mauvais : tout avait marché exactement comme prévu !

Le résultat est là, dans son sac, sur ses genoux. Il le tient solidement le prix de tous ses efforts : la coquette somme obtenue en échange des cinq livres, dans la première librairie où il est entré :

Cinq télescopes, au moins !...

Le « Col de la Rimaye », maintenant, c'est comme si c'était fait !

Oui, Nicolas va être content. Il doit mourir d'impatience en ce moment, en l'attendant comme convenu à la gare de Valbourg ! Fabien regarde sa montre : encore une heure. Ce que c'est long !...

Il resserre encore plus les bras autour de son sac et ferme les yeux : il a toutes les raisons de se réjouir... alors pourquoi cette boule dans l'estomac, cette impression de lassitude ?



Une chouette dans le clocher

Il a beau se répéter que c'est génial, il ne se remet pas de toutes ses émotions ! Plus il se rapproche du bercail, plus son excitation se calme et plus la fête perd ses couleurs !

La réalité est que maintenant, les livres sont vendus.... et le prix du larcin commence à lui brûler les doigts !

« A la gare, ouf ! Je lui donne, et après, je n'aurai pas volé un peu de repos !... Ça serait cool si Ludo pouvait venir faire une balade dimanche ! »

C'est vrai, Ludo, Marine, et Clara, qu'ont-ils bien pu se dire en découvrant encore son absence aujourd'hui ? Et surtout que penseraient-ils s'ils savaient ce qu'il vient de faire !

Il était temps que ce soit fini, ça va être sympa de les retrouver davantage !

Fini ? Pauvre Fabien !... Perdu dans sa rêverie, il ne voit pas les allées et venues répétées devant son compartiment d'une jeune femme brune, vêtue d'un pantalon et d'une veste de cuir noir. Elle ne manque pas, chaque fois qu'elle passe, de le regarder avec attention.

8.

La dame en noir

La première chose que voit Ludo en arrivant devant la gare, c'est la moto de Nicolas.

— Regardez, il est encore là, celui-là !... Je parie qu'il est venu aussi attendre Fabien, il ne peut pas le lâcher une seconde ?

— Tu ne serais pas un peu jaloux, toi, par hasard ? se moque Marine.

— Jaloux, non ! C'est juste que je m'en méfie : je veux bien croire qu'il est hyper doué, mais sûrement un peu cinglé aussi !

— Tu le connais ? s'étonne Clara.

— Je l'ai vu une fois au planétarium : un drôle de look, très marrant !... Ça se comprend qu'on le trouve génial...

Seulement il y a quelque chose qui ne colle pas : depuis que Fabien le connaît, il a toujours l'air de cacher ce qu'il fait, c'est trop bizarre !

— Tiens, regarde, c'est lui là ?

Clara leur désigne Nicolas qui fait les cents pas à une allure d'enfer dans le hall de la gare.

— Oui, c'est bien lui.

— S'il attend Fabien, on ne peut pas dire qu'il se cache, pouffe Marine, on ne voit que lui !

C'est vrai qu'avec sa chevelure en désordre et ses grandes enjambées, l'animateur ne passe pas inaperçu.

— Vous voyez le guignol ! Je n'exagère pas...

— Plutôt mignon quand même, rit Marine, avec un clin d'œil à Clara qui embraye aussitôt :

— C'est clair !... On pourrait faire connaissance ?

— Alors, là ! C'est pas le moment ! grogne Ludo.

Il les entraîne vers le kiosque à journaux. Parfait pour voir sans être vus : cachés derrière les portants, ils font mine de regarder les cartes postales tout en surveillant discrètement les passants.

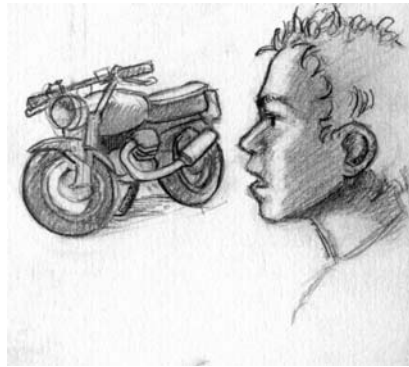
Le train de Paris entre en gare. Le flot de voyageurs pénètre dans le hall. Oui ! La sœur de Clara avait raison : voilà Fabien...

— On ne se montre pas, chuchote Ludo. Il n'aimerait pas.

Fabien aperçoit Nicolas. Il lui fait de grands signes et court vers lui. L'autre aussitôt a l'air d'exulter de joie.

Les trois les regardent de loin sans comprendre.

Soudain Marine fronce les sourcils : le comportement d'une jeune femme, vêtue d'un pantalon et d'un blouson de cuir noir, l'intrigue. Descendue du train derrière Fabien, elle semble



ne pas le quitter des yeux et vient de se faufiler comme eux à l'abri du kiosque... C'est sûr, elle l'observe avec Nicolas et ne perd aucun de leurs gestes !

Marine lui tourne le dos et chuchote très vite :

— Regardez la fille avec son blouson noir, à droite, elle suivait Fabien de près. Et là, je crois bien qu'elle se cache pour le surveiller !

En effet, la « dame en noir » semble très intéressée par la rencontre des deux garçons. Nicolas est très excité. Il donne de grandes tapes dans le dos de Fabien tandis qu'ils sortent de la gare et se dirigent en bavardant vers sa moto...

Aussitôt, la jeune femme quitte sa cachette et se hâte derrière eux !... Les trois se précipitent à sa suite. Ils la voient monter dans un taxi. La moto démarre. Le taxi se met en route lentement et la suit à distance en direction du lac.

— Qu'est-ce qu'elle veut ? s'indigne Marine. Ludo fait un geste d'ignorance.

— Bon !... on rentre, dit-il nerveusement en repartant vers les quais. J'irai sonner chez lui ce soir, il m'expliquera peut-être.

— C'est quoi cette histoire, Ludo ? s'écrie Clara. Tu n'as vraiment pas idée de ce que tout ça veut dire ? Pourquoi le suit-elle ? Qu'est-ce qu'il est allé faire à Paris ?

— « Que diable allait-il faire dans cette galère ? » cite Marine en riant. Écoutez, d'accord on n'y comprend rien, mais on ne va pas non plus paniquer, il n'y a sans doute pas de quoi fouetter un chat !

Ludo hoche la tête, pas vraiment convaincu.

— J'espère qu'on en sera sûrs bientôt...

Mais les surprises ne font que commencer !

De retour aux Edelwenns, Ludo quitte Marine devant sa porte et poursuit seul sa route. Il aperçoit alors Fabien déjà arrivé devant chez lui : il s'apprête à entrer dans le jardin, tandis que la moto de Nicolas repart à toute allure.

« Cette fois, ils ne sont pas restés longtemps là-bas ! »

Et les événements se précipitent, de plus en plus étonnants !... Le taxi de tout à l'heure s'arrête à proximité. La jeune femme au blouson noir en descend. Elle appelle Fabien. Il la regarde d'un air stupéfait... hésite... et vient vers elle, comme à contrecœur.

Ludo, caché derrière l'angle d'une haie, la voit lui parler d'un air autoritaire. Fabien baisse la tête. Il paraît protester, mais elle souligne ses paroles avec force...

« Que se passe-t-il ? On dirait qu'elle le menace ! »

Fabien a l'air complètement accablé. Il tente encore de répondre... mais finit par hocher lentement la tête comme s'il se résignait. Cela lui ressemble si peu ! Que peut-elle exiger de lui comme ça ? Ils échangent encore quelques mots et elle le quitte.



Une chouette dans le clocher



Trente secondes plus tard, le taxi s'éloigne. Ludo ne bouge pas. Cela fait longtemps que Fabien vit des choses qu'il préfère cacher. Cela l'ennuierait sûrement beaucoup de savoir qu'il a été témoin de cette scène.

Le voilà qui revient chez lui, à pas lents. Quand il relève la tête, le cœur de Ludo se serre : pauvre Fabien ! Il est si pâle, le regard perdu !... Où est passée sa gaieté de tout à l'heure, à la gare ? Quel cataclysme cette femme a-t-elle pu déclencher sur sa tête ?

« Cette fois, c'est grave ! »

Pourtant, il vaut mieux le laisser rentrer.

« Je l'appellerai après le dîner. »

Deux heures plus tard, il fait le numéro de son copain. C'est sa mère qui lui répond :

— Fabien ? Mais... il n'est pas chez toi ? Il m'avait dit...

— Il s'est peut-être arrêté chez Clara, dit précipitamment Ludo. Ils vont sûrement arriver.

Une fois de plus il se sent désarmé : pourquoi Fabien a-t-il encore eu besoin de mentir sur ce qu'il allait faire ? Où est-il parti ? Chez Nicolas ? Au centre culturel ?... Inutile d'essayer de courir après lui n'importe où ! Il faut attendre demain, au collège.

Et, pour la dixième fois, cette résolution :

« Dès que je le trouve, je ne le lâche plus, il est trop mal, il faut qu'il parle ! »

9.

Le piège

Les dents serrées, Fabien pédale... il n'avait pas le choix. Il fallait accepter. Il s'accroche de toutes ses forces à cette idée :

« Je lui apporte ce qu'elle veut... après elle me fichera la paix, je serai tranquille ! »

Est-ce que c'est sûr ? Il sait bien que non !... Mais le moyen de faire autrement ? Cette horrible bonne femme lui a dicté ses conditions sans le moindre scrupule !

— Nous avons toutes les preuves contre toi, avait-elle martelé : la librairie est sous surveillance électronique, tu as été filmé, de bout en bout, parfaitement reconnaissable ! Tout ce que tu as dit est enregistré : tes mensonges sur la provenance de ces manuscrits, l'identité que tu tu as usurpée, nous avons compris ça au premier coup d'œil !... Alors je t'ai suivi pour en savoir un peu plus sur toi et la façon dont ces livres étaient entre tes mains... Ton compte serait bon si nous remettons ça à la police, avec ta véritable identité !

Oui, une abominable bonne femme ! Mais ce ne sont pas ses menaces qui affectent le plus Fabien !... Tête baissée, les larmes lui brouillent la vue tandis qu'il fonce dans la nuit avec cette question qui le torture :

« Est-ce que c'est vrai ce qu'elle a dit de Nicolas ? »

— Je t'ai vu avec ce garçon, bien plus âgé que toi ! Un original, hein ? C'est lui qui est derrière tout ça ? Je vous ai suivis jusqu'à la péniche... où tu lui as donné le fric, je suppose ?

En voyant Fabien baisser la tête, elle s'était exclamée :

— Eh oui, bien sûr !... Pauvre cloche, va : il t'a bien eu ! Il t'a fait prendre tous les risques ! Et ne t'illusionne pas : il s'est bien débrouillé, il n'y a aucune preuve contre lui ! Au moindre pépin, il dira qu'il n'est pas dans le coup et te laissera tomber !

Aurait-il dû ne pas la croire, courir aussitôt prévenir Nicolas et compter sur lui pour affronter à deux les conséquences de leur folie ?

Il ne sait plus !... Elle a mis ce doute terrible dans sa tête, et dans son désarroi il préfère faire tout seul ce qu'elle a exigé pour prix de son silence :

— Ces ouvrages que tu nous as vendus, ils font partie d'une série. Elle est numérotée. Tu ne nous en as apporté qu'une partie et nous, nous voulons ceux qui manquent !... Il y en a encore au moins cinq. Je suis sûre que vous les avez. Amène-les moi à l'hôtel de la Couronne à Valbourg, demain matin avant neuf heures... en échange, tu auras la cassette de la caméra de surveillance et tu n'entendras plus jamais parler de nous : tu vois, on est sympa avec toi !



Un ignoble chantage !... Elle qui s'était montrée si aimable quand il était entré dans sa librairie !

« Il vaut mieux faire ce qu'elle a dit, se répète Fabien, la mort dans l'âme. J'arriverai bien à aller chercher tout seul les cinq qu'elle veut. »

Et Nicolas ?... A nouveau les larmes lui brûlent les yeux.

« Nicolas... je ne sais pas ! »

Il arrive au centre culturel, jette son vélo dans le fossé et court au portail. Par chance, il se souvient du code. Vite ! Pas question de de traîner ici !

Le cloître, le corridor avec les grandes statues auxquelles il ne jette pas un regard, la clôture de bois qu'il escalade, le promenoir, la grande salle du chapitre, et enfin, la salle basse avec le foyer et la cheminée...

Glisser la lampe dans sa ceinture. Vérifier que son sac à dos est bien fixé. Grimper. Il n'a même pas le cœur qui bat !... Il s'accroche aux arceaux de fer. Monte sans reprendre son souffle, de plus en plus vite.

« Aah ! »

Il a eu peur, mais a réussi à se rattraper au barreau d'au-dessus : comme l'autre jour, une pierre, sûrement la même, a encore bougé sous son pied !... Heureusement, la suite se termine sans encombre.

En arrivant sous le clocher, il tend le dos, prudent ! Un sourire bref passe sur son visage quand, comme il s'y attendait, la chouette s'envole à grand bruit. C'est vrai : elle fait toujours le même cirque !

Vite, les livres !... Sortir la malle, retirer les courroies. Il cherche déjà les numéros.

« Ils sont écrits ici... »

La libraire croit qu'il y en a dix en tout, mais en vérité c'est quinze livres que contenait la malle. Fabien fait vite le tri : les chiffres romains ne sont pas difficiles à lire. Ceux de dix à quinze resteront dans la cachette. Les cinq autres vont dans son sac.

Il respire un tout petit peu mieux.

« Je lui porte ça demain matin. Après je vais en cours et j'oublie pour toujours cette histoire ! »

Et Nicolas ?... Il refuse d'y penser :

« Nicolas, je ne sais pas. »

Il redescend en vitesse. Sportif ! C'est presque la routine.

Et soudain... au dixième barreau, la pierre qu'il a sentie bouger en montant ! Il s'y est sûrement appuyé trop fort, elle a dû glisser derrière lui : à demi tombée en travers de la cheminée, elle ferme le passage ! Une partie, coincée dans la paroi, la retient bloquée, l'autre partie bouche aux trois quarts le conduit.

Fabien s'efforce de garder son calme. Il respire à fond, descend sur l'échelon le plus bas possible, se penche : accroché d'une main à un barreau, il tente de passer l'autre sous le bloc de roche. Mais, ainsi suspendu, il n'a aucune prise, aucune force pour le repousser... il n'arrive même pas à le faire bouger !

Il tente de se recroqueviller, de le soulever en glissant un pied dessous... rien n'y fait : aucun de ses efforts, de plus en plus désespérés, ne lui permet de le remettre en place !

Il faut bien qu'il se résigne...



Une chouette dans le clocher

Épuisé par cet acharnement inutile, il remonte lentement, sort à nouveau dans la soupenne, en fait le tour sans conviction.

« Aucune autre issue, je le savais bien ! »

Sous le clocher ? Entre les poutres, les pierres montent jusqu'en haut, n'offrant qu'une ouverture : celle par laquelle la chouette s'envole, dans la flèche, absolument inaccessible !

Une étrange résignation s'empare de lui :

« De toute façon, c'était trop dur ! »

Il s'allonge sur le sol, ferme les yeux. Il ne veut plus penser à rien. A rien !



Si, une idée lui traverse l'esprit :

« La chouette ? Osera-t-elle revenir ? »

Il aimerait bien... alors il l'attend, sans bouger pour ne pas l'effrayer, en tendant l'oreille.

10.

Juste un signe !

Ludo est réveillé par la sonnerie du téléphone. 7 h 30... son père surgit dans sa chambre.

— C'est la mère de Fabien, il n'est pas rentré cette nuit ! Elle voudrait...

Ludo bondit de son lit et saisit l'appareil. Elle est tellement inquiète ! Mais, que lui dire ?

— Non, je ne sais rien... la dernière fois où je l'ai vu c'est quand il est revenu chez vous, après le collège. Il faudrait demander à Nicolas, l'animateur du planétarium : Fabien est souvent avec lui, il saura peut-être...

Quand il raccroche, il est si pâle que sa mère cherche à le rassurer.

— Ne t'inquiète pas ! Il aurait dû prévenir ses parents, mais il y a sûrement une explication. Il sera là tout à l'heure, ce n'est pas un hurluberlu, Fabien !

« Lui non, mais l'autre si ! » pense Ludo. Que faire ? Dire ce qu'il sait ou laisser à Fabien le soin de s'expliquer lui-même quand il le pourra ? Il décide d'attendre un peu : Cela va peut-être s'arranger sans trop de problème...

Il rejoint Marine à la gare pour aller au collège.

— Si on n'a pas de nouvelles à midi, on file au planétarium.

Trois heures plus tard, il rappelle chez Fabien. Son père est de plus en plus stressé : il n'a pas pu joindre Nicolas. Il avait attendu, mais maintenant, il faut prévenir les gendarmes.

— On va à Alvremont ! s'écrie Fabien. Préviens Clara. Les cours, on arrangera ça plus tard !

Hélas, au centre culturel, une mauvaise surprise les attend : porte close, c'est le jour de fermeture. Ne sachant que faire, ils tournent en rond devant le portail...

— Regardez ! s'écrie Clara, en leur montrant la bicyclette de Fabien en travers du fossé.

— Il est là, à l'intérieur, il lui est arrivé quelque chose ! Il faut à tout prix réussir à entrer !

Ludo les entraîne déjà. Elles le suivent sans plus s'étonner de rien ! Ils escaladent les ruines, arrivent dans l'enclos, courent au planétarium : là aussi, porte close.

Un silence de plomb règne sur l'abbaye. Le soleil est au plus haut. Pas une ombre. Pas un souffle de vent, pas un signe de vie... ils fouillent d'un regard inquiet la demi-pénombre derrière les arcades, et, tout autour de l'enclos, les façades de pierre et leurs fenêtres muettes.

— Aah !.. Ludo, regarde !

Marine s'est accrochée au bras de son copain : posée sur un mur du jardin, une chouette les épie fixement.

— La dame blanche, souffle Ludo.

— « La » dame blanche ?... Tu la connais ?

— Oui. J'avais suivi Fabien et Nicolas jusqu'ici l'autre soir, sans les trouver. La chouette était tout à coup descendue du clocher ; elle avait l'air effrayée, je me suis même demandé...

Il s'arrête brusquement et lève les yeux vers le clocher.

— Demandé ? répète Marine, pressante.

— Si ce n'étaient pas eux qui lui avaient fait peur ! Elle était descendue et s'était posée là. Elle avait l'air d'attendre, comme aujourd'hui.



— C'est vrai que c'est bizarre, une chouette en plein jour ! Qu'est-ce qu'elle fait là ?

— Elle attend peut-être, comme l'autre jour, de pouvoir retourner dans son nid, répond Ludo songeusement sans quitter le clocher des yeux.

Il sent l'agitation le gagner. Son pouls se met à battre plus vite. Oui, il en a brusquement l'intuition : c'est un signe !... Marine, elle aussi, a compris ! Elle les entraîne déjà vers la porte de l'aile droite.

— Venez ! Il faut essayer de monter dans ce clocher !

— Mais, qu'est-ce qu'il serait allé y faire ? s'exclame Clara.

— Je ne sais pas... viens !

Quelques secondes leur suffisent pour débouler dans le grand corridor. Ils regardent avec circonspection les statues de pierre.

— Comment peut-on sortir d'ici ! s'écrie impatiemment Ludo.

Une seule possibilité, escalader la grille de bois. Ils trouvent bientôt l'escalier en colimaçon qu'ils gravissent quatre à quatre. En haut, par où aller ? Marine se penche par une fenêtre pour situer le clocher :

— Droit devant nous, plus au milieu. Il y a sûrement encore un escalier à monter.

Hélas ! Ils explorent l'étage, sondent du regard toutes les voûtes... peine perdue : aucun accès à un niveau au-dessus. Et il est clair qu'ils sont seuls dans l'abbaye : ils ont parlé, couru, se sont interpellés sans que personne ne se manifeste !

Désespérés, ils s'asseyent sur un banc de pierre : la margelle ronde du foyer, dans la salle basse. Ludo se prend la tête dans les mains.

— Je ne sais plus...

— Ludo, là !

Marine fixe des yeux la cheminée juste au-dessus de leurs têtes... ils sautent sur leurs pieds en même temps pour en examiner l'intérieur :

— Il y a des arceaux de fer scellés dans la pierre, dit Ludo. On dirait une échelle, comme pour les ramoneurs. Oui, ça pourrait aller jusqu'au clocher...

Y grimper ?... Sans lumière ?

— J'aurais dû prendre ma torche !

Leurs trois têtes rapprochées sous le conduit, ils en sondent l'obscurité.

— Tu crois qu'il pourrait être monté par là ? Pourquoi aurait-il fait ça ?

Ludo hausse les épaules en signe d'ignorance. Il essaye de crier dans le vide :

— Fabien !

Aucun écho... Ils recommencent tous les trois ensemble :

— Fa-bien !

Ludo crispe la main sur le bras de Marine. Ils tendent l'oreille... hurra ! Des petits coups résonnent, lointains, répercutés par la pierre...

— Il est là !

Fébrilement, Clara saisit un chenet de fonte, le soulève, tape plusieurs fois sur le premier barreau : aussitôt les coups reprennent par saccades.

— Il est là-haut ! s'exclame Ludo. Il ne peut pas descendre. Je vais voir ce qui se passe...

Sous le regard inquiet des filles, il entreprend l'escalade et disparaît. Une montée prudente : à tâtons, dans le noir, il assure soigneusement chacun de ses gestes. Les marches de fer sont régulières, faciles à trouver de la main. Il s'élève assez vite.

Soudain... sa tête heurte une grosse pierre ! Le passage s'arrête là. Il essaie de repousser l'obstacle : impossible ! Pourtant, il en est sûr, cette cheminée se continue plus haut : une clarté diffuse semble en descendre.

De toutes ses forces, il appelle encore :

Une chouette dans le clocher

— Fabien ! Où es-tu ?...

Il sursaute tant la réponse est proche !

— Ici...

En même temps, une lumière jaillit dans le conduit par les interstices autour de l'obstacle. Ludo voit bouger une ombre : Fabien est descendu à sa rencontre. Un mètre à peine les sépare, chacun d'un côté de la pierre.



— C'est toi, Ludo !...

— Tu n'arrives pas à sortir de là, c'est ça ?

— Oui, la pierre a glissé derrière moi, je ne peux pas la faire bouger !

Ludo retient les mots qui lui montent aux lèvres : « Mais qu'est-ce que tu fichais là ! »
Le plus urgent : sortir Fabien de ce piège.

— Tu es seul ?

— Oui.

— Eclaire-moi. Je vais essayer.

Fabien fait pivoter sa torche dans l'espace restant. Ludo examine le problème : c'est clair, il ne peut rien faire d'un seul bras !

Il remonte un échelon, pose les deux pieds sur le même barreau. Solidement arcbouté, le dos bloqué contre la paroi, il a cette fois les deux mains libres...

Il assure une prise sous la roche, la pousse de toutes ses forces. Fabien, au-dessus de lui, s'efforce de la soulever.

Victoire ! D'un seul coup, enfin, la pierre décolle et rentre dans son logement !...

Plus rien ne sépare les deux garçons accrochés à l'échelle l'un au-dessus de l'autre : ils se regardent, les yeux écarquillés dans la pénombre, tellement soulagés !

Mais pour le dire, les mots leur manquent. Ludo se contente de serrer le mollet de Fabien :

— Allez, viens...

Quelques secondes plus tard, ils sont dans la salle basse.

— Fabien !

Les filles leur sautent au cou, enfin rassurées ! Fabien, très pâle, a presque l'air hagard.

Elles retiennent, elles aussi, les questions qui leur montent aux lèvres. Ce n'est sûrement pas le moment, mais... que faisait-il là haut ? Pourquoi ce sac à dos vissé sur ses épaules ?

Ludo lui tend son portable :

— Appelle vite tes parents : ils sont morts d'inquiétude !

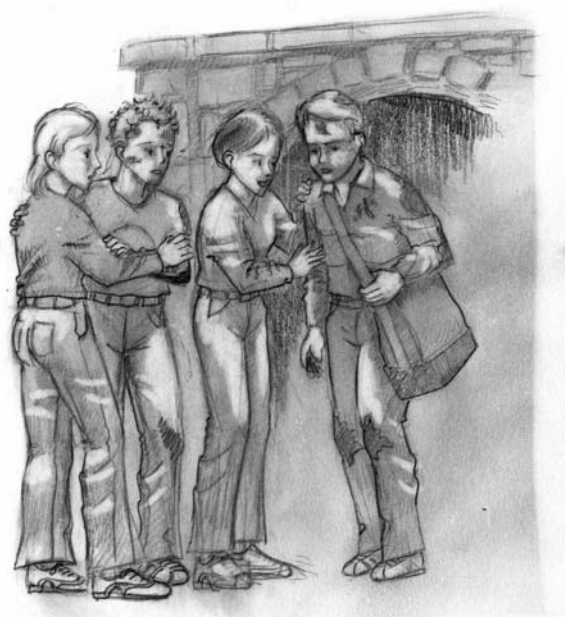
Fabien s'éloigne. La communication n'est pas très longue. Qu'a-t-il dit ? Les autres n'en sauront rien. Il revient vers eux. Son regard se dérobe ...

— Ma montre est arrêtée. Quelle heure est-il ? Je dois aller à Valbourg... mes parents sont prévenus.

— Mais... proteste Clara.

— Je dois y aller, répète Fabien, fébrile.

Il passe la main sur son front, dans ses cheveux.



— Je voudrais juste trouver à boire.

— Viens, il y a un robinet dans le jardin.

Avidement, il fait une coupe de ses mains pour la remplir d'eau fraîche. Il boit plusieurs fois, y plonge son visage.

Au même instant, la chouette s'envole, passe au-dessus de leurs têtes et va droit au clocher. Elle y pénètre par l'ouverture de la flèche. Fabien la suit des yeux avec un vague sourire...

— Tu peux lui dire merci ! dit Ludo.

Fabien le regarde sans comprendre :

— Merci à qui ?

— A la dame blanche ! C'est elle qui nous a dit où tu étais !

— ?

— Bon, je t'expliquerai plus tard, ne traînons pas ici !

Quelques minutes plus tard, ils roulent en direction de Valbourg. En arrivant, Fabien déclare :

— Je vous rejoins au train après les cours...

— Fabien ! s'exclame Clara en le retenant par le bras, qu'est-ce que tu vas encore faire ?... Tu es crevé ! Depuis quand tu n'as rien mangé ?

— Ça va aller.

— Je vais avec toi, dit Ludo fermement.

— Non !... s'il te plaît. J'ai juste encore une chose... après... après, tout ira bien.

Son visage marqué ne reflète pas cet optimisme. De sa vie, il n'a jamais eu cet air là ! Mais sa détermination est si forte ! Ludo se résigne.

— Bon ! Si tu préfères... mais si tu nous disais ce qui se passe, on pourrait peut-être t'aider ?

— Oui... ça serait bien si tu te rappelais que tu as des copains ! dit Clara.

Fabien détourne les yeux. Il s'efforce de prendre un air désinvolte.

— Je vous rejoins à la gare tout à l'heure...

Mais il serre le poignet de Ludo, et ajoute à mi-voix en réponse à Clara :

— Je ne l'oublie pas.

Une fois encore, ils le regardent s'éloigner à vélo vers le centre-ville.

Une chouette dans le clocher

— Et voilà ! constate Marine avec un humour un peu amer. Retour à la case départ : on n'en sait pas plus ! Pas un mot d'explication ! Il est descendu de son clocher comme si de rien n'était. A croire que vous vous êtes rencontrés dans cette fichue cheminée par hasard : « Tiens ! Qu'est-ce que tu fais par ici ? »

— On n'a même pas eu la réponse, soupire Clara. Il n'y a pas de quoi rire, tu sais ! Tu as vu sa tête ? Ça n'aurait pas été pire s'il avait rencontré un fantôme !

— Il a dit qu'il nous expliquerait tout à l'heure, assure Ludo. Du moins si tout va bien... ajoute-t-il plus bas.

Il n'est pas le seul à être inquiet. Fabien brûle le pavé dans l'espoir d'arriver à temps à l'Hôtel de la Couronne, à la sortie de la ville. Mais il ne se fait guère d'illusions.

« Elle m'avait dit neuf heures !... Est-ce que j'ai seulement une chance de la retrouver ? »

11.

Le prix à payer

Une demi-heure plus tard, Fabien, encore plus défait et fébrile, pose son vélo dans l'herbe devant la péniche de Nicolas. L'animateur sort pour l'accueillir.

— Salut ! Ça va ? Mais... tu n'avais pas cours ?

Fabien lui tend son sac.

— Cette fois, je ne peux pas aller à Paris. C'est ton tour.

La voix mordante, le masque fermé, il semble au bord de la crise de nerfs. Le visage de Nicolas change d'expression. Il le prend doucement par le bras pour l'amener sur le pont.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Fabien n'en peut plus, il se laisse tomber sur le banc... et commence à parler, le regard loin devant lui. D'une voix blanche, il raconte. Les faits, rien que les faits.

Toute l'histoire depuis que la « dame en noir » l'a abordé : ses exigences, l'expédition à l'abbaye pour aller chercher les livres, la nuit passée sous le clocher...

— Voilà, conclut-il amèrement. Je reviens de l'hôtel. Elle n'y était plus. Elle est repartie à Paris. Il faut aller lui porter ces cinq livres à la librairie, sinon, elle nous dénonce. Vas-y, moi je ne peux pas...

Nicolas l'a écouté, pétrifié. Il ne jette pas un coup d'œil aux livres et s'assied à côté de lui.



— Calme-toi... oui, bien sûr, je vais aller la trouver ! Sois tranquille, j'arrangerai ça... Mais pourquoi n'es-tu pas venu me le dire tout de suite, hier ? Aller tout seul, là-bas, quelle folie !... Pourquoi, Fabien ?

Fabien baisse la tête sans répondre, pas question de montrer les larmes qu'il n'arrive pas à retenir. Nicolas le prend par l'épaule.

— Dis-moi ?... Qu'est-ce que tu...

Il n'a pas le temps de poursuivre ! Au bout du chemin une sirène de police se fait entendre : ce ne peut être que pour eux !

— Elle a prévenu la police parce que je n'étais pas venu au rendez-vous ! s'exclame Fabien en se levant d'un bond.

Nicolas réagit à toute vitesse : ils ont encore quelques minutes avant que la fourgonnette n'arrive jusque là ! Il entraîne Fabien à l'avant de la péniche :

— Tu ne peux pas sortir par devant, ils te verraient... Saute ! Tu nages jusqu'au moulin, c'est facile de remonter par là. Cache-toi... je planque ton vélo dans les herbes.

— Mais toi ?

— T'inquiète pas... saute !

Fabien se retourne : les cinq manuscrits dans son sac, sur le pont !

— Je prends les livres...

— Dans la flotte ? Tu es fou ! Allez, vite !

Fabien saute. Il nage très vite et s'éloigne déjà du bateau. Nicolas répète encore très fort :

— Sois tranquille, je vais tout arranger ! Tu ne seras pas inquiété... je te le jure !

En quelques brasses, Fabien gagne le moulin, s'accroche derrière la grande roue, grimpe. Il se glisse entre les deux plus hautes pâles, rampe un peu pour avancer jusqu'au bord, bien à plat : l'observatoire idéal !



Le cœur battant, parfaitement caché, il voit et entend tout ce qui se passe sur la sur la péniche... Comment Nicolas va-t-il se sortir de là ?

Le jeune homme s'avance sur la berge, venant tranquillement à la rencontre des policiers. D'un coup de pied discret, il expédie le vélo de Fabien dans les roseaux.

Les hommes descendent de voiture. Ils le saluent brièvement, s'engagent sur la passerelle. Nicolas les suit...

Le capitaine le pousse sur le pont.

— Nous avons un ordre de perquisition.

— Une perquisition ? Et à quel titre ? s'indigne-t-il.

— Nous avons été informés : vous êtes en possession de manuscrits de grande valeur que vous avez volés.

— Informés de... qui vous a raconté ça ?

— La personne a préféré garder l'anonymat.

— Ben voyons !

Les gendarmes se mettent au travail. Le capitaine reste sur le pont avec Nicolas qui regarde la cime des peupliers, muet. Ils remontent bientôt. La fouille de l'intérieur est terminée.

— Négatif ! dit le gendarme.

Mais le sac de Fabien sur le banc ne pouvait manquer d'attirer l'attention !

— A qui est ce sac ?

— A moi ! A qui voulez-vous qu'il soit ?

Dans sa cachette, Fabien a l'impression que son cœur s'arrête de battre : comme il l'a dit, Nicolas fait tout pour le mettre hors de cause. Il est prêt à payer pour deux.

« C'était sûr !... Penser qu'il se moquait de moi, qu'il me lâcherait !... Comment j'ai pu croire ça, écouter cette abominable menteuse !... »

Une chouette dans le clocher

Les hommes ouvrent le sac : le contenu apparaît. Nicolas les regarde en silence.
— Eh !... Le voilà ce butin ! s'exclame le capitaine.
Il sort les livres, feuillète quelques pages avec un sifflement admiratif.
— En effet, joli magot en perspective !... Allez, ton compte est bon ! On regardera ça de plus près à la gendarmerie... On l'embarque, ajoute-t-il pour les gendarmes.
Il prend le sac pour y remettre les livres. Dans sa cachette, Fabien blêmit en se rappelant soudain : « Mon nom est à l'intérieur ! »
Mais là-bas Nicolas s'agite. Il proteste :
— Non pas comme ça ! Vous allez les abîmer !
Il saisit la sacoche, la pose à plat sur le toit de l'habitacle et prend tout son temps pour y replacer les livres. Pendant quelques secondes, il reste le dos tourné aux gendarmes.
— Alors, ça vient ! s'exclame le capitaine en le saisissant par le bras.
Nicolas le suit. Sur la passerelle, il sort ses clefs et ferme la porte. Personne ne remarque la minuscule boulette de papier qui tombe de sa main et file au cours de l'eau... Fabien non plus ne l'a pas vue. Mais il a suivi tous ses gestes et les a devinés.



« Il a pensé à l'étiquette avec mon nom. Il l'a sûrement mise en boule pour la jeter. »
La mort dans l'âme, il les regarde partir. Il n'y a plus de danger pour lui. Mais Nicolas va payer pour eux deux...
Un sentiment le submerge, d'une violence qu'il n'a jamais connue :
« Je la hais ! Je hais cette ignoble sorcière de malheur ! Il était mon ami... A cause d'elle, je l'ai trahi ! »

Une chouette dans le clocher

Il hurlerait de colère contre elle, mais c'est à lui-même qu'il en veut !... Il reste longtemps dans sa cachette, atterré, ressassant son chagrin :

« Nicolas, que doit-il ressentir ? »

Soudain, une sonnerie ! Le portable de Ludo, dans sa poche. Il a oublié de le lui rendre tout à l'heure. C'est Clara :

— Où es-tu, Fabien ? On est inquiets !

L'heure n'est plus au mensonge, il a trop besoin d'eux ! Il leur explique comment venir le rejoindre.

12.

Où l'on respire un peu

En attendant l'arrivée de ses copains, Fabien descend de son perchoir, remet un peu d'ordre dans ses vêtements déjà séchés par le soleil, récupère son vélo parmi les joncs.

Un dernier regard sur ce bout du monde, si calme et si serein, qui ne va plus maintenant appartenir qu'aux oiseaux.

« Combien de temps restera-t-il désert ? » Il se met en selle, s'éloigne lentement...

Très vite, il voit poindre au bout du chemin les trois silhouettes sur leurs vélos. Ils se rejoignent, s'asseyent au bord de l'eau.

Clara lui tend un sandwich.

— Merci, Clara.

La gorge nouée, il se force à les regarder.

— Merci d'être venus. Je... je ne crois pas que je vais pouvoir vous expliquer maintenant.

— Ça n'a pas d'importance, tu nous raconteras plus tard, dit doucement Clara, d'un ton si plein de sollicitude que Ludo et Marine ne peuvent s'empêcher de sourire : on est loin de la colère qu'elle affichait contre lui il n'y a pas si longtemps !

— Vous n'êtes pas allés en cours ?

— Non, on était trop inquiets pour toi. Mais il y aura intérêt à trouver une explication valable demain ! souligne Ludo avec une grimace éloquente.

— On dira que Fabien était tombé sur la tête, tente Marine en le regardant en coin...

Elle a un peu réussi. Un bref sourire éclaire le visage de Fabien :

— Très drôle !

Il se lève en s'appuyant sur Ludo.

— On y va ? Je voudrais rentrer...

Dans le train, pour une fois, ils ne sont pas bavards ! Fabien, la tête dans les mains, semble enfermé dans un chagrin qui laisse les autres désarmés. Mais au moment d'entrer en gare, il relève les yeux vers eux :

— Euh... un de ces jours, on pourrait peut-être monter à la grande combe... du moins, si vous en avez envie ?

Ludo retient son souffle un quart de seconde... le temps de sentir s'envoler le poids des quinze tonnes qu'il avait sur le cœur !

— Génial !... Evidemment, on en a envie !

Marine et Clara se montrent tout aussi enthousiastes : cette randonnée qu'ils ont si souvent faite, plus jeunes... ça va être hyper sympa d'en retrouver le chemin tous les quatre !



Quelques semaines plus tard ...

Ils ont quitté Les Edelwenns tôt ce matin et grimpent dans la montagne d'un pas léger, malgré le poids des sacs sur leurs épaules.

Wolf, le berger allemand de Clara, est, bien sûr, de la partie. Il les accompagne toujours dans leurs périples : il a partagé tant d'aventures avec eux ! Fou de joie, il trotte à leur côté ou le plus souvent court devant : il connaît la route par cœur !

Après quelques kilomètres, le sentier se rétrécit, entre dans la forêt et poursuit sa montée à travers les sapins.

Quel plaisir cette fraîcheur matinale, ce bol d'air attendu avec tant d'impatience !... Plus ils avancent dans leur balade, plus elle prend des allures de retour aux sources.

Dans la brume qui flotte encore un peu au loin, un tas de souvenirs leur reviennent... et les rires se remettent à fuser pour n'importe quoi comme lorsqu'ils avaient dix ans !

— Là, Clara, tu te rappelles ? pouffe Marine.

Clara éclate de rire :

— Je me demande si on réussirait encore à les faire marcher comme ça !

Les garçons échangent un coup d'œil.

— Alors ça, ne vous y risquez pas ! s'esclaffe Ludo.

— On laisserait les vautours vous écorcher vives sans lever le petit doigt ! renchérit Fabien.

Cette histoire-là, ils s'en souviendront toujours : un jour où ils campaient non loin de là, ton étai monté pour une broutille. Marine et Clara, furieuses des airs condescendants que Fabien avait pris, avaient levé le camp sur-le-champ !... Cachées derrière un rocher, elles avaient regardé sans pitié les deux garçons, de plus en plus inquiets, les chercher dans la montagne jusqu'à la nuit tombée !

— Il n'y a vraiment pas de quoi être fières ! s'indigne encore Ludo, vous nous avez fichu la trouille de notre vie !

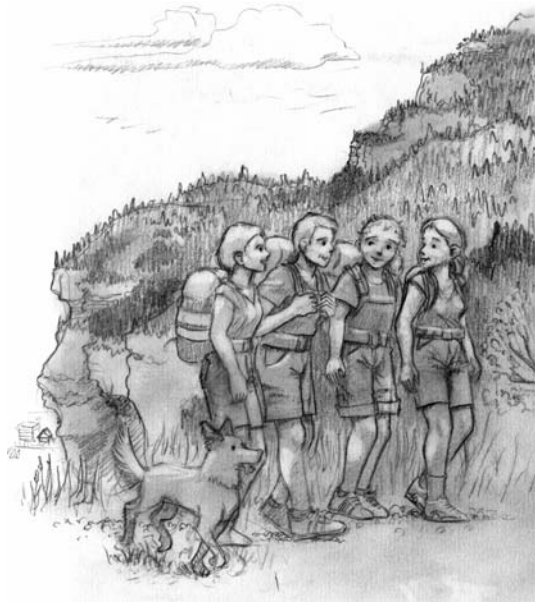
— Si on veut, pense tout bas Fabien... j'ai vu pire depuis !

Il n'avait pas encore réussi à leur parler de l'arrestation de Nicolas, ni de tout ce qui l'avait précédée. Pourtant, ils étaient redevenus très proches, du moins en apparence... mais il ne fallait pas être grand clerc pour voir qu'au fond de lui quelque chose le retenait prisonnier.

C'est dire leur plaisir à tous aujourd'hui : enfin la gaieté et la complicité de toujours reprennent le dessus !

Wolf, parti en éclaireur, revient vers eux à toute allure. Il manifeste sa joie en jappant, sautant, au risque de les faire déraiper sur les cailloux ! C'est tout juste s'il ne leur mord pas les mollets pour les faire avancer plus vite : ils arrivent au but...

La forêt s'éclaire. Le sentier s'élargit, débouche dans un vaste pré au sol sablonneux, parsemé de hautes herbes et de rocailles... c'est là qu'ils avaient l'habitude de planter leurs



tentes, en contrebas du belvédère.

— Ouf ! s'écrie Clara en lâchant son sac, il était temps, je suis crevée ! Je crois que j'étais un peu rouillée, pas vous ?

Les autres hochent la tête en silence. Tous les quatre, ils font des yeux le même tour de reconnaissance : les montagnes, les arbres, les gentianes au creux des rochers... c'est vraiment chouette de retrouver tout ce décor ! Marine s'assied sur une roche.

— On est hyper bien ! s'exclame-t-elle.

— Oui, répond Fabien, c'est génial !

Et cette fois, la note joyeuse dans sa voix n'est pas forcée. Pour être tout à fait sincère, il faut bien dire que ce qu'il a dans sa poche depuis hier contribue pour beaucoup au retour de sa joie de vivre... et il est maintenant très pressé de leur en parler !

Mais il y a beaucoup à faire avant : la nuit tombe tôt à cette époque et il faut avoir fini de s'installer avant qu'elle ne soit là. Les deux tentes sont tout de suite en place. Fabien et Ludo disposent des pierres en rond pour le feu pendant que les filles sortent les provisions.

— Pommes de terre sous la cendre, brochettes d'agneau et Chabichou... annonce Clara.

— Surtout ne rien changer aux bonnes vieilles habitudes ! souligne Ludo.

Marine relève la tête.

— Ce n'est pas comme ça que tu le voyais ?

Il se met à rire.

— Si, bien sûr, exactement comme ça ! Bon, Fabien, on va chercher du bois ?

Wolf est déjà sous les arbres à flairer toutes les brindilles. S'il pouvait, il ferait lui-même les fagots !

Deux heures plus tard, la nuit est tombée. Les quatre amis sont installés autour du feu, leurs couvertures sur les épaules. Les branches de sapin crépitent dans les flammes en les illuminant d'une multitude d'étincelles.

C'est le moment que Fabien attendait : depuis toujours, celui où on parle le plus facilement !

— Bon... je voulais dire... vous avez dû vous demander ce qui se passait ?

— Euh...

— Si peu !

— Ah bon ? Il s'est passé quelque chose ?

Rire, le meilleur remède ! Celui dont Fabien avait besoin...

Cette fois, les vanes sont ouvertes, il entreprend de tout leur raconter depuis le début : Nicolas, ses étoiles, son rêve... le clocher, les manuscrits, l'expédition à Paris, la « dame en noir » et ses menaces, l'arrestation de son ami...

Il s'efforce de parler calmement, de ne pas trop montrer son émotion. Mais tout à coup elle le submerge.

— Je la déteste... je la hais, si vous saviez !

— Mais tu peux l'oublier ! s'exclame Ludo. N'aies pas peur, c'était du bluff, elle ne pourra jamais montrer cet enregistrement à la police ! Elle se dénoncerait elle-même : tu n'avais pas le droit de vendre ces livres... mais elle, elle n'avait pas le droit de te les acheter !

Clara met un fagot dans le feu et s'assied près de lui.

— N'y pense plus, Fabien... tu ne la reverras plus jamais !

— Mais vous ne comprenez pas ! s'écrie-t-il d'une voix qui se met soudain à trembler : je la hais parce que je l'ai crue ! C'est le diable, cette femme ! Et je l'ai écoutée : elle a réussi à me faire croire que Nicolas n'était qu'un imposteur, qu'il s'était servi de moi et me laisserait tomber si ça se passait mal...

— Ecoute Fabien... il t'a tout de même fait faire une sacrée bêtise ! dit Marine.

— Oui, je sais bien... Mais lui, il ne pensait qu'à son projet... Il est tellement génial !



Mais Fabien s'arrête là : à voir leurs réactions, ce n'est pas la meilleure façon de plaider la cause de Nicolas !

— En tout cas, reprend-il avec force, après, il a tout fait pour me protéger, pour être le seul responsable et le seul à payer ! Mais c'est ma sacoche, avec les bouquins que j'avais piqués, qui l'a trahi ! Il a juré qu'elle était à lui, et a retiré mon nom... sous le nez des gendarmes, d'ailleurs ! Je ne sais pas comment j'ai pu...

Ses regrets sont si amers !... mais que dire pour lui remonter le moral ?

— Tu crois qu'il va rester longtemps en prison ? demande enfin Clara.

Fabien semble soudain se détendre. Il sort de sa poche une feuille pliée en quatre.

— Peut-être pas trop. Il m'a écrit hier. Vous voulez que vous lise sa lettre ?

— Vas-y, répond Ludo.

— Vous allez voir le personnage !... prévient-il avec un demi-sourire.

Prison de Chesnes, le 8 octobre

Cher Fabien,

J'ai des nouvelles formidables à t'annoncer !
D'abord, je vais bientôt être jugé. Mon avocat dit qu'il ne me restera sans doute plus beaucoup de temps à passer en prison après le jugement parce que j'aurai déjà fait une partie de ma peine avant...

Ensuite, il s'est passé deux choses géniales :

Le directeur du centre culturel est venu me voir. Je lui ai redonné l'argent de la vente : il est allé à Paris et a récupéré les livres chez la libraire ! Les flics lui ont rendu aussi les autres. Il va les exposer tous au centre culturel... et il ne sait pas la surprise que je lui réserve encore quand je serai sorti d'ici !

Mais la nouvelle la plus fabuleuse, le miracle... tu ne vas pas le croire ! Écoute bien : j'ai un compagnon de cellule, Ernest-Edgar, un type hyper sympa. Et c'est le P.D.G. de COPERNIX ! La plus grande firme française d'astronomie ! Tu réalises ? Pourquoi il est là ? Ça, j'en sais rien ! Il m'a juste dit : J'ai commis une grosse erreur, je la paye, c'est tout.

Moi, c'est pareil. On était fait pour s'entendre !
Le plus drôle c'est que l'année dernière j'avais écrit à ses services pour essayer de les intéresser à mon projet : ils ne m'avaient même pas répondu ! Alors, tu penses, ici, une chance inespérée !

On a parlé astronomie. J'ai demandé des livres à la bibliothèque, on m'en a prêtés. Avec Ernest-Edgar on a bossé, je lui ai montré un tas de choses, et voilà ! Ça l'a passionné : il faisait fabriquer les instruments, il n'avait jamais regardé dedans !

Conclusion : le Col de la Rimaye, maintenant, il en rêve autant que nous ! Quand on sera sortis tous les deux, il veut en faire partie : il fournira les télescopes !!...

Et crois-moi, les télescopes COPERNIX, c'est pas de la camelote !
J'ai encore du mal à y croire, mais c'est la vérité ! Il n'y a plus qu'un peu de patience à avoir...

Porte-toi bien,
Nicolas.

Sa lecture terminée, Fabien relève les yeux vers ses amis, attendant leur verdict.
Ludo le regarde en riant.

— C'est quand même un cas, ton génie ! Cette histoire de P.D.G., il n'y a qu'à lui que ça pouvait arriver !

— Il t'écrit ça comme s'il était en colonie de vacances, s'exclame Clara.

Une ombre passe sur le visage de Fabien. Il replie la lettre pour la remettre dans sa poche.

— C'est ce qu'il voudrait que je crois, mais je sais bien...

— C'est sûr, il ne veut pas te dire à quel point c'est dur ! dit gravement Marine. Mais, je suis sûre qu'il ne te ment pas complètement : il a tout le temps la tête dans les étoiles !... Ça l'aide à supporter la réalité...

— Ok. Mais ça serait quand même bien qu'il revienne un peu sur terre de temps en temps, s'exclame Clara, qu'il se rende compte de ce qu'il fait !

Fabien a un rire amer.

— Il aurait du mal à ne pas s'en rendre compte ! Tu peux être tranquille, après ce désastre...

Il ne finit pas sa phrase et reste un moment silencieux. Machinalement, il brise en petits morceaux la baguette de bois qu'il a entre les mains et les jette au fur et à mesure dans le feu.

— Mais, il est comme ça, reprend-il soudain. J'y pense tout le temps : malgré tout, il lui restera toujours quelque chose d'un enfant... Vous vous rappelez... l'histoire de Peter Pan ?

— Qui voulait rester au pays de ses rêves, murmure Marine.

— Je suis sûr qu'il ira jusqu'au bout du sien !

Ludo l'approuve d'un hochement de tête.

— C'est clair ! Et ce coup-ci sans faire l'idiote ! Allez, t'en fais pas, il dit qu'il sortira bientôt. Et puis, c'est vrai ce que dit Marine : dans sa tête, il y est déjà au « Col de la Rimaye » !... Et ça, ça a tellement l'air de l'enchanter que tout le monde a envie d'y aller avec lui !

Il fait une petite pause, et ajoute d'un air innocent :

— Tu crois qu'il voudra bien de nous aussi ?

Fabien sent, une fois de plus, les larmes lui monter aux yeux. Il saute sur ses pieds et envoie une bourrade à Ludo.

— Alors, ça, mon vieux... faudra lui demander !

— Et à Ernest-Edgar aussi, sans doute ?

— Et à Ernest-Edgar aussi, sûrement !



Épilogue

Un certain temps plus tard...

La route, étroite, zigzague entre les sapins. Le car grimpe dans la montagne. Il peine un peu dans les virages et à chaque cahot les passagers sont ballottés les uns contre les autres, ce qui ne fait qu'égayer un peu plus une ambiance déjà très animée !

Au fond, Ernest-Edgar, la cinquantaine sportive et l'air enchanté, les jambes allongées devant lui, couve d'un œil attentif six paquets bien ficelés : les précieux télescopes !

Devant lui, un groupe de jeunes débordants d'excitation : les fans du planétarium. Dans la rangée du milieu, Ludo et Marine. Devant eux, Clara... et Wolf qui s'efforce de se faire tout petit, le nez entre les pattes, pour qu'on ne le chasse pas de son siège !

Puis Fabien, à genoux sur la banquette. Il discute avec tout le monde en même temps.



Nicolas est monté à l'avant, derrière le conducteur.

Plongé dans une grande méditation, il regarde défiler le paysage. Tellement beau !

Une chouette dans le clocher

Le car ralentit un peu pour traverser un petit hameau. Le jeune homme semble se réveiller : il saute sur ses pieds, baisse une fenêtre, passe le nez dehors et s'emplit plusieurs fois les poumons avec délice.

L'instant d'après, il fait face aux passagers, debout au milieu du couloir :

— Mesdames, Messieurs, nous arrivons à destination... bienvenue dans notre galaxie : la Voie Lactée vous tend les bras ! A droite, à quarante-neuf milliards de kilomètres, une naine rouge vous fait signe : Proxima du Centaure, notre voisine la plus proche... et ses deux petites sœurs, Alpha-orange et Alpha-jaune se préparent à vous ouvrir la porte de notre premier bal... le Taureau finit d'allumer les lampions accrochés à ses cornes et le Cygne accorde sa Lyre !

— Ça démarre très fort, souffle Marine en riant.

Un vent joyeux passe sur l'assemblée.

Nicolas est revenu !... Égal à lui-même, pour le plus grand bonheur de son auditoire : la tignasse en bataille, les bras qui s'agitent jusqu'au plafond, il poursuit allégrement son discours, intarissable de science et de drôlerie...

— Oui, là c'est parti... il est en orbite ! dit à mi-voix Fabien, ravi.

Au détour du chemin, une flèche indique :

« Col de la Rimaye, 20 kms... »



Table des matières

1. *Nicolas*
2. *Au bout du monde*
3. *Savoir pourquoi !*
4. *La dame blanche*
5. *L'heure de vérité*
6. *Sous les ponts de Paris...*
7. *Retour en fanfare*
8. *La dame en noir*
9. *Le piège*
10. *Juste un signe !*
11. *Le prix à payer*
12. *Où l'on respire un peu...*

Epilogue

